

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 1

2014

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nebet@gmail.com

Laurent BAVAY, Nathalie FAVRY, Claire SOMAGLINO, Pierre TALLET

ÉditorialIII

Claire SOMAGLINO, Pierre TALLETUne campagne en Nubie sous la I^{re} dynastie. La scène nagadienne du
Gebel Sheikh Suleiman comme prototype et modèle1 - 46**Camille GANDONNIÈRE**

Chasseurs et équipes de chasseurs de l'Ancien au Nouvel Empire 47 - 69

Nathalie FAVRY

L'hapax dans le corpus des titres du Moyen Empire 71 - 94

Adeline BATSLa loi-*hp*  dans la pensée et la société du Moyen Empire 95 - 113**Frédéric PAYRAUDEAU**

Retour sur la succession Shabaqo-Shabataqo 115 - 127

Félix RELATS-MONTSERRATLe signe D19, à la recherche des sens d'un déterminatif (I) :
la forme d'un signe 129 - 167

Résumés anglais 169 - 170

« Quelqu'un tisse de l'eau (avec des motifs d'arbre
en filigrane). Mais j'ai beau regarder,
je ne vois pas la tisserande,
ni ses mains même, qu'on voudrait toucher.

Quand toute la chambre, le métier, la toile
se sont évaporés
on devrait discerner des pas dans la terre humide... »

Philippe Jaccottet, *Pensées sous les nuages*

Nehet – « le sycomore » – est une revue éditée conjointement par le Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne (Université Paris-Sorbonne, Paris IV – équipe « Mondes Pharaoniques » de l'UMR 8167 Orient & Méditerranée) et le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles. Son format numérique, en libre accès, a été choisi afin de permettre une diffusion large et rapide des travaux égyptologiques. Elle est destinée à un lectorat constitué de chercheurs et d'érudits s'intéressant à l'histoire de l'Égypte et du Soudan, de la préhistoire à l'époque byzantine.

Les sujets retenus sont volontairement les plus divers possibles, représentatifs de toutes les approches susceptibles de contribuer à l'écriture de l'histoire de l'Égypte et de celle de ses interactions avec les espaces environnants.

La revue *Nehet* accueille à la fois les articles de chercheurs confirmés et ceux d'étudiants avancés, offrant à ces derniers l'opportunité de présenter les premiers résultats de leurs travaux, dans un cadre scientifique que garantit un comité de lecture académique élargi à la plupart des centres d'égyptologie francophones européens.

La revue a deux livraisons annuelles qui peuvent être soit des recueils d'articles sur des sujets variés, soit des numéros thématiques – publications d'actes de colloques, de journées d'études ou dossiers portant sur une problématique prédéfinie. Les langues de publication sont le français, ainsi que l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Les articles sont évalués anonymement par le comité scientifique de la revue, ou par des spécialistes des thèmes abordés par les contributions.

Laurent Bavay, Nathalie Favry, Claire Somaglino, Pierre Tallet

UNE CAMPAGNE EN NUBIE SOUS LA I^{RE} DYNASTIE.

La scène nagadienne du Gebel Sheikh Suleiman comme prototype et modèle

Claire SOMAGLINO, Pierre TALLET *

Avant la disparition de toute la Basse-Nubie sous les eaux du lac Nasser, le Gebel Sheikh Suleiman était une butte de grès isolée sur la rive ouest du Nil, au niveau de la 2^e cataracte, en face de l'île de Mainarti et à proximité immédiate du site pharaonique de Kor (800 m à l'ouest) qui servit sans doute de palais de campagne au roi Sésostri I^{er} lors de sa reprise en main de la Nubie au début de la XII^e dynastie [fig. 1-2]¹. La forteresse de Bouhen, où les Égyptiens s'installèrent dès l'Ancien Empire, ne se trouve elle-même qu'à 5 km au sud de ce lieu. Point remarquable de la topographie dans une zone relativement dépourvue de reliefs², peut-être utilisée comme poste d'observation à certaines périodes de l'histoire, cette éminence rocheuse a reçu, au cours des millénaires, une très abondante épigraphie correspondant aux différentes phases de sa fréquentation. Sur son versant sud, près du sommet de cette butte et à quelque 30 m au-dessus du niveau moyen de la plaine environnante, se trouvait une composition de grande taille, exécutée à la fois en relief et en creux, occupant la face d'un gros bloc de grès sur 2,75 m de long et 0,80 m de haut [fig. 3a-c]. Signalé par A.H. Sayce dès 1910³, cet ensemble monumental fut étudié plus en détail par A.J. Arkell, qui en fournit en 1950 un premier relevé, d'après photos, dans un article du *Journal of Egyptian Archaeology*⁴ [fig. 4-a]. À partir de cette date, l'importance de ce monument devint évidente pour l'ensemble de la communauté scientifique. La représentation à gauche, dans un style indiscutablement très ancien, d'un *serekh* royal associé à l'image d'un prisonnier nubien – scène complétée à droite par la représentation d'une barque égyptienne surmontant des cadavres d'ennemis vaincus – consacrait sans aucun doute à cet endroit la victoire d'un souverain égyptien des tout premiers temps de l'histoire pharaonique sur cette région de la Nubie.

1 Sur Kor, voir *infra*, L'épigraphie secondaire.

2 Signalons également qu'un site néolithique (« Pre-pottery Neolithic of the Halfa area ») a été repéré à quelques 400 m au nord du Gebel Sheikh Suleiman [Fig. 2] : H.S. SMITH, « Kor : Excavations of the Egypt Exploration Society, 1965 », *Kush* XIV, 1966, p. 243.

3 A.H. SAYCE, « Karian, Egyptian and Nubian-Greek Inscriptions from the Sudan », *PSBA* 32, 1910, p. 261-263, qui date le tableau de la XI^e dynastie.

4 A.J. ARKELL, « Varia Sudanica », *JEA* 36, 1950, p. 24-40, sp. p. 28-31.

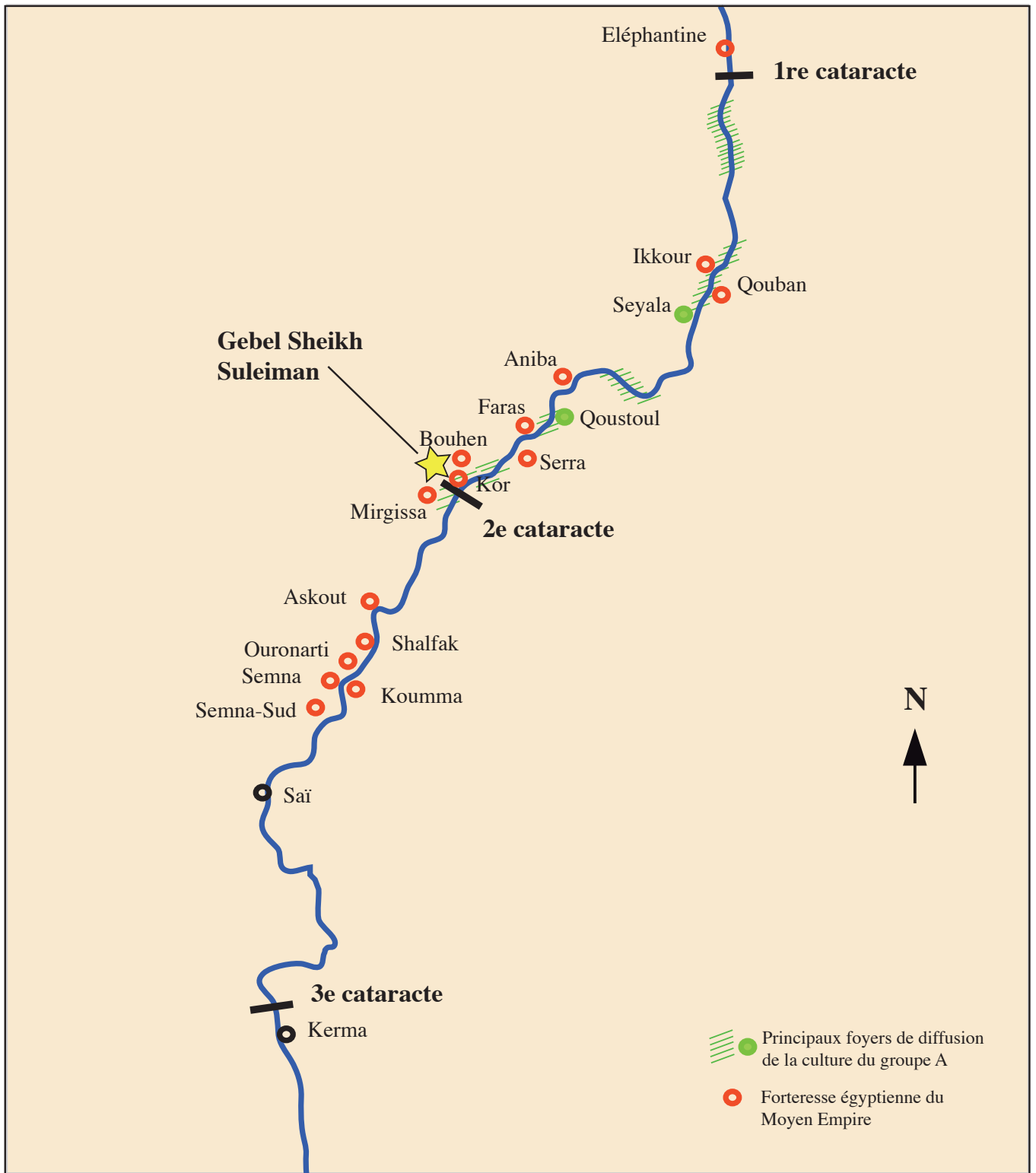


Fig. 1. Carte schématique avec position du Gebel Sheikh Suleiman

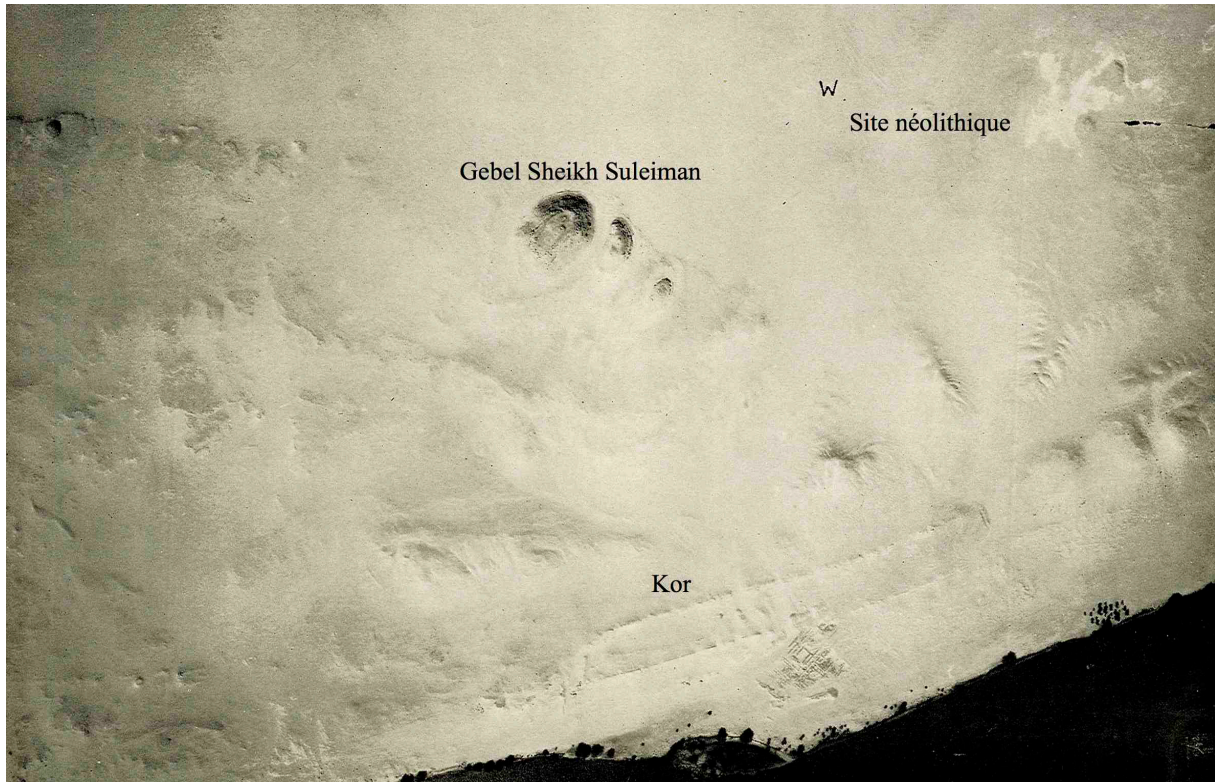


Fig. 2. Photographie aérienne de la région du Gebel Sheikh Suleiman [d'après H.S. SMITH, *Kush* 14, pl. XXVII].



Fig. 3a. Le relief *in situ*, avant son déplacement au musée de Khartoum [photographie publiée dans R. KEATING, *Nubian Twilight*, Londres, 1962, fig. 2]



Fig. 3b. Photographie publiée dans Fr.W. HINKEL, *Auszug aus Nubien*, Berlin, 1977
(8^e photographie suivant la p. 56)

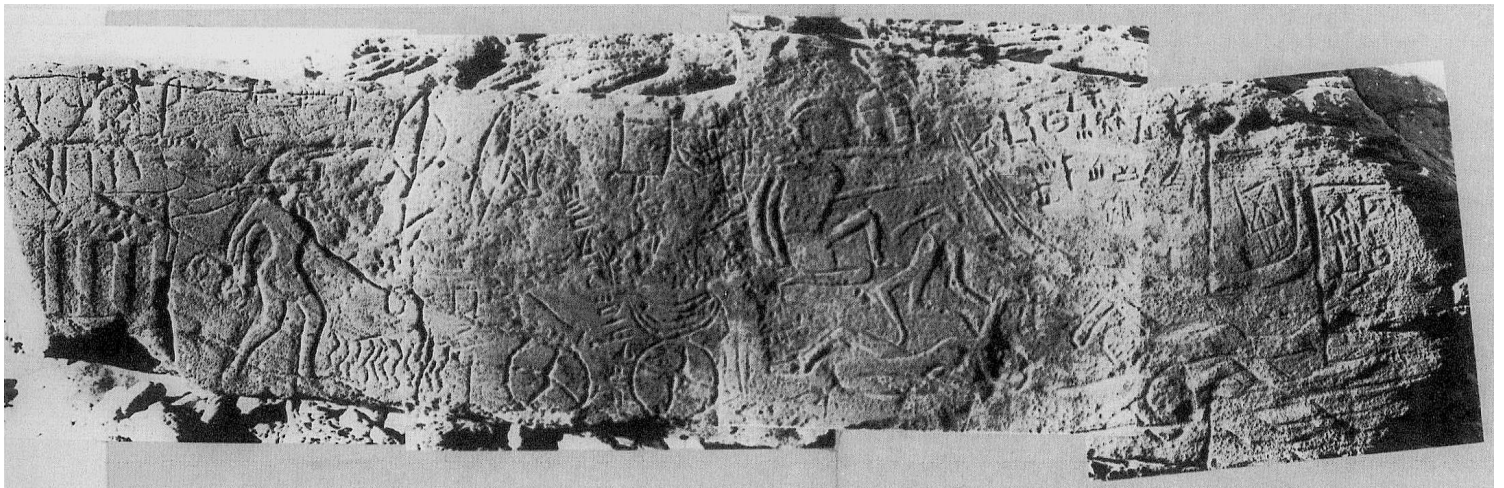


Fig. 3c. Montage photographique des clichés de Hinkel [Ch. BONNET, « Le groupe A et le pré-Kerma », dans *Soudan, royaumes sur le Nil*, Paris, 1997, p. 37]⁵

Toute controverse n'était pas pour autant écartée. Sur la foi d'un signe grossièrement exécuté apparaissant sur le *serekh*, Arkell avait pensé pouvoir dater l'ensemble du tableau du règne de Djer, le troisième roi de la I^{re} dynastie. Or cette identification fut par la suite remise en cause par la plupart des commentateurs de la scène, qui attribuent cette marque – à juste titre comme nous le verrons – à un dessin surimposé bien plus tard à la scène originelle⁶. Dès lors, privée d'un calage chronologique indiscutable, la datation de cette scène a fait l'objet d'hypothèses

5 À signaler également, une photographie couleur du bloc en place, faite par B.G. Haycock, et conservée dans les archives de la *Sudan Archaeological Research Society* à Londres (réf. : HAY S001.14, « Inscription of King Djer of the 1st Dynasty of Egypt », « Jebel Sheikh Sulieman »). Nous remercions la *SARS* et Amanda Brady pour nous avoir aimablement communiqué ce document.

6 W. HELCK, « Zwei Einzelprobleme der thinitische Chronologie » *MDAIK* 26, 1970, p. 85 ; I. HOFMANN, « Zu den sogenannten Denkmälern der Könige Skorpion und Djer am Jebel Sheikh Suliman », *BiOr* 28, 1971, p. 308.

divergentes. Si certains chercheurs ont conservé la datation I^{re} dynastie en dépit de l'absence d'un nom royal de cette période⁷, d'autres proposèrent une datation plus ancienne⁸, remontant au « prédynastique tardif » (Nagada IID2-IIIB), arguant notamment du fait que le *serekh*, dès l'origine, ne renfermait pas de nom, une caractéristique considérée comme archaïque⁹. C'est notamment la position défendue par W.J. Murnane, dans le cadre d'une étude parue en 1987¹⁰. Ce savant est d'ailleurs le seul qui soit revenu à cette occasion au monument lui-même, afin d'en exécuter un nouveau relevé [fig. 4-b].



Fig. 4. Le relief du Gebel Sheikh Suleiman reproduit par a. A.J. ARKELL, *JEA* 36, 1950, p. 28, fig. 1 ; b. W.J. MURNANE, *JARCE* 46, 1987, p. 285 (fig. 1A et 1B)

7 E.g. B. MIDANT-REYNES, *Aux Origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*, Paris, 2003, p. 305, avec bibliographie antérieure.

8 E.g. T.A. WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, Londres-New York, 1999, p. 177-179 et plus récemment, Chr. KNOBLAUCH, « Gebel Sheikh Suleiman », dans M.M. Fisher *et al.* (éds.), *Ancient Nubia, African Kingdoms on the Nile*, Le Caire-New York, 2012, p. 338-339, avec la bibliographie antérieure.

9 D'autres enfin, ont même attribué le relief à des chefs nubiens du groupe A : Br.B. WILLIAMS, « The Lost Pharaohs of Nubia », *Archaeology* 33, 1980, p. 19 ; *id.*, *The A-Group Royal Cemetery at Qustul : Cemetery L, OINE III*, 1986, p. 171 ou plus récemment dans E. Teeter (éd.), *Before the Pyramids, the Origins of Egyptian Civilization, OIMP* 33, 2011, p. 90, où il propose que le relief commémore la victoire d'un roi de Qustul sur la culture pré-Kerma ; J. ROY, *The Politics of Trade, Egypt and Lower Nubia in the 4th Millenium BC*, Londres-Boston, 2011, p. 218, et encore dernièrement lors d'un réexamen de la scène par les soins de R. Friedman et X. Droux dans le cadre du colloque *Origins* 5, tenu au Caire les 13-17 avril 2014. Cette hypothèse, ainsi que celle d'une origine nubienne de la monarchie égyptienne, ne semble pas cependant résister à l'analyse de la documentation épigraphique et archéologique (se référer aux critiques de W.Y. ADAMS, « Doubts about the Lost Pharaohs », *JNES* 44/3, 1985, p. 185-192, en part. p. 190-191 pour le Gebel Sheikh Suleiman).

10 W.J. MURNANE, « The Gebel Sheikh Suleiman Monument : Epigraphic Remarks », dans Br.B. WILLIAMS, Th.J. LOGAN, « The Metropolitan Museum Knife Handle and Aspects of Pharaonic Imagery before Narmer », *JNES* 46/4, 1987, p. 283-284.

Cette datation ancienne de la scène semble maintenant assez généralement acceptée, et elle est d'une certaine manière confortée par la découverte au Gebel Sheikh Suleiman d'une autre scène archaïque, qui semble par son style encore antérieure à celle-ci. Cette seconde composition met en jeu la représentation schématique d'un scorpion, qui semble maintenir par un lien un prisonnier [fig. 5]¹¹. Elle a à son tour été considérée comme la commémoration d'une victoire sur la Nubie du roi « Scorpion I »¹², propriétaire de la tombe U-j d'Abydos, ce qui placerait cet événement autour de 3250 av. J.-C.¹³. D'autres y reconnaissent le roi « Scorpion II », plus tardif, propriétaire de la fameuse massue décorée découverte à Hiérakonpolis¹⁴. Ce précédent ancien rendrait donc d'autant plus plausible l'intervention sur la 2^e cataracte d'un des rois de la « dynastie 0 ».



Fig. 5. Le relief du scorpion au Gebel Sheikh Suleiman [W. NEEDLER, *JARCE* 6, 1967, pl. I, fig. 1]

L'importance historique évidente de cette composition rupestre a permis sa préservation. Après avoir été consolidé et sans doute scié dans sa partie arrière – il était cependant depuis longtemps déjà détaché du massif rocheux – le gros bloc de grès qui supporte cette épigraphie

11 W. NEEDLER, « A Rock-Drawing on Gebel Sheikh Suliman (near Wadi Halfa) Showing a Scorpion and Human Figures », *JARCE* 6, 1967, p. 87-91 ; T.A. WILKINSON, *op.cit.*, p. 51.

12 A. JIMÉNEZ-SERRANO, « From Lower Nubia to Middle Egypt : Strategies in the Late Predynastic Period », *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 15, 2011, p. 38-43.

13 Nagada III-A1 : St. HENDRICKX, dans E. Hornung, R. Krauss, D.A. Warburton (éds.), *Ancient Egyptian Chronology*, *HdO* 83, 2006, p. 89. On s'accorde généralement à attribuer à un roi Scorpion la tombe U-j d'Abydos, sans que cela fasse l'unanimité cependant (cf. J. KAHL, « Die frühen Schriftzeugnisse aus dem Grab U-j in Umm el-Qaab », *CdE* 78, 2003, p. 129). Il est possible de comparer cette scène avec l'inscription rupestre du Gebel Tjaouti en Haute-Égypte, qui figure également un Scorpion, et pour lequel une datation sous le règne de « Scorpion I » a été proposée (R. FRIEDMAN, St. HENDRICKX, J.C. DARNELL, dans J.C. DARNELL, *Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1-45, Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert* 1, *OIP* 119, 2002, p. 10-18).

14 W. NEEDLER, *op.cit.*, p. 90-91.

fut transféré en 1963 au musée de Khartoum, dans le cadre des campagnes archéologiques de sauvetage de la Nubie qui précédèrent la mise en service du Saad el-‘Ali¹⁵ [fig. 6]. Il peut aujourd’hui être vu dans les jardins du musée, et il est surprenant, au vu de l’enjeu historique d’un tel monument, que si peu nombreux aient été les chercheurs à revenir « à la source » pour l’étudier. C’est dans le prolongement de l’étude d’inscriptions récemment découvertes au Sud-Sinaï¹⁶, dont certaines entretiennent des affinités évidentes avec ces reliefs du Gebel Sheikh Suleiman, que nous nous sommes intéressés plus particulièrement à ce rocher inscrit. Au cours d’une visite au musée de Khartoum, nous avons eu l’occasion de l’examiner en détail, et d’en faire une bonne couverture photographique à l’échelle¹⁷. Il nous est alors apparu que les relevés existant de l’ensemble de la scène – tous fortement influencés par le relevé initial de Arkell – pouvaient être considérablement améliorés, dans un sens permettant d’ailleurs une datation plus fine du relief. Cet examen du monument a également été l’occasion de relever l’ensemble de l’épigraphie secondaire présente sur le rocher et notamment une série importante de graffiti du Moyen Empire qui loin de défigurer la scène initiale – comme le prétendait Arkell –, semblent au contraire scrupuleusement la respecter, voire s’en inspirer. Ce rocher du Gebel Sheikh Suleiman, modèle prégnant qui semble avoir par la suite particulièrement stimulé les visiteurs des lieux, doit donc en définitive être considéré comme une longue page d’histoire, restée ouverte pendant plusieurs millénaires.



Fig. 6. Sauvetage du bloc [photographie dans Fr.W. HINKEL, *Auszug aus Nubien*, Berlin, 1977]

-
- 15 Fr. HINKEL, « Progress Report on the Dismantling and Removal of Endangered Monuments in Sudanese Nubia, from August 1963 to August 1964 », *Kush* 13, 1965, p. 97, rapporte ainsi que l’opération eut lieu du 9 au 24 décembre 1963 : « after chemical treatment the inscribed part of the boulder was cut away in one piece measuring 2.75 x 0,80 m x 0,80 m and weighing 3,5 tons ».
- 16 P. TALLET, D. LAISNEY, « Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi ‘Ameyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes », *BIFAO* 112, 2012, p. 381-398 ; P. TALLET, *La Zone minière du Sud-Sinaï II. Les inscriptions nagadéennes du ouadi Ameyra*, sous presse, Ifao.
- 17 Il nous est agréable de remercier Claude Rilly, directeur de la SFDAS, pour son aide à l’accès au monument et à son étude en janvier 2014. Cet article était presque achevé lorsque nous avons eu connaissance d’une autre étude consacrée à ce monument par les soins de X. Droux et R. Friedman, qui a été présentée sous le titre « Gebel Sheikh Suleiman revisited » dans le cadre du colloque *Origins 5*. Les conclusions de ces auteurs sont toutefois très différentes de celles auxquelles nous a mené notre propre réflexion.



Fig. 7. Nouveau relevé du relief du Gebel Sheikh Suleiman : la scène thinite (échelle 1/10^e)

Un relief nagadien mettant en scène la victoire du roi d'Égypte sur les Nubiens

Le sens général qu'il faut prêter à l'ensemble des représentations qui apparaissent sur ce rocher du Gebel Sheikh Suleiman a bien été compris par l'ensemble des chercheurs qui ont commenté cette scène depuis la date de sa découverte. Il est clair que nous avons ici une mise en scène de la victoire d'un roi d'Égypte de l'époque archaïque sur des Nubiens, et que ce relief, placé à l'origine en position d'affichage sur un point stratégique de la 2^e cataracte, jouait le rôle d'un marqueur territorial. Notre nouvel examen du document, s'il confirme cette interprétation, apporte selon nous des éléments nouveaux permettant de préciser encore sa signification, et de le rapprocher d'une série de témoignages qui lui sont contemporains.

Description générale de la scène.

La scène rupestre originelle [fig. 7] se développe sur un panneau décoré de 2,70 m de long et 0,50 m à 0,80 m de haut, qu'elle occupe presque entièrement, à l'exception d'un espace curieusement laissé vide dans la partie supérieure, sur une zone de la moitié gauche du bloc. Dans l'ensemble de la composition, on a eu recours à des techniques bien distinctes pour graver les différents éléments qui apparaissent sur le rocher. Les six figurations humaines y ont été systématiquement laissées en léger relief, à plat ; le même procédé a été employé dans la mise en place de la base du *serekh* à gauche, d'un motif en fer à cheval accompagnant l'un des personnages à droite, et dans la représentation d'un oiseau perché sur un signe circulaire au centre du tableau. Tous les autres éléments – notamment le faucon perché sur la façade de palais à gauche et la barque royale à droite – ont plus simplement été gravés au poinçon dans la surface tendre du grès. Enfin, un percuteur a été employé pour orner la partie supérieure du *serekh* d'une série de cupules grossièrement organisées en trois rangées. En dépit de la variété de ces méthodes de travail de la roche, il n'y a aucun doute sur la contemporanéité de l'ensemble de ce qui a été ici mis en scène – comme le remarquait déjà W.J. Murnane¹⁸. L'unité du style comme la cohérence thématique assurent que nous sommes bien ici en présence d'une seule et même composition, réalisée d'un seul tenant. Celle-ci est relativement complexe, et permet de développer plusieurs facettes de l'idéologie royale.

L'espace figuratif s'organise donc en deux, voire trois ensembles : à droite le groupe formé par la barque et les vaincus ; à gauche, le *serekh* royal agissant, et maîtrisant un Nubien. Le statut du groupe central, constitué par deux signes complexes – sans doute des toponymes, nous y reviendrons – est plus délicat à établir : constitue-t-il un ensemble à lui seul, ou doit-il être rattaché à l'une ou l'autre des deux scènes ? Son orientation va dans le sens d'un rapprochement avec le groupe de droite, mais si l'on découpe le champ figuratif en deux moitiés, il appartient assez clairement au groupe de gauche [fig. 8]. L'espace libre laissé au dessus des deux signes étonne également.

18 W.J. MURNANE, *op. cit.*, p. 283, *contra* W. HELCK, *op. cit.*, p. 85, pour qui l'ensemble des éléments gravés en creux est plus tardif que ce qui est en relief.

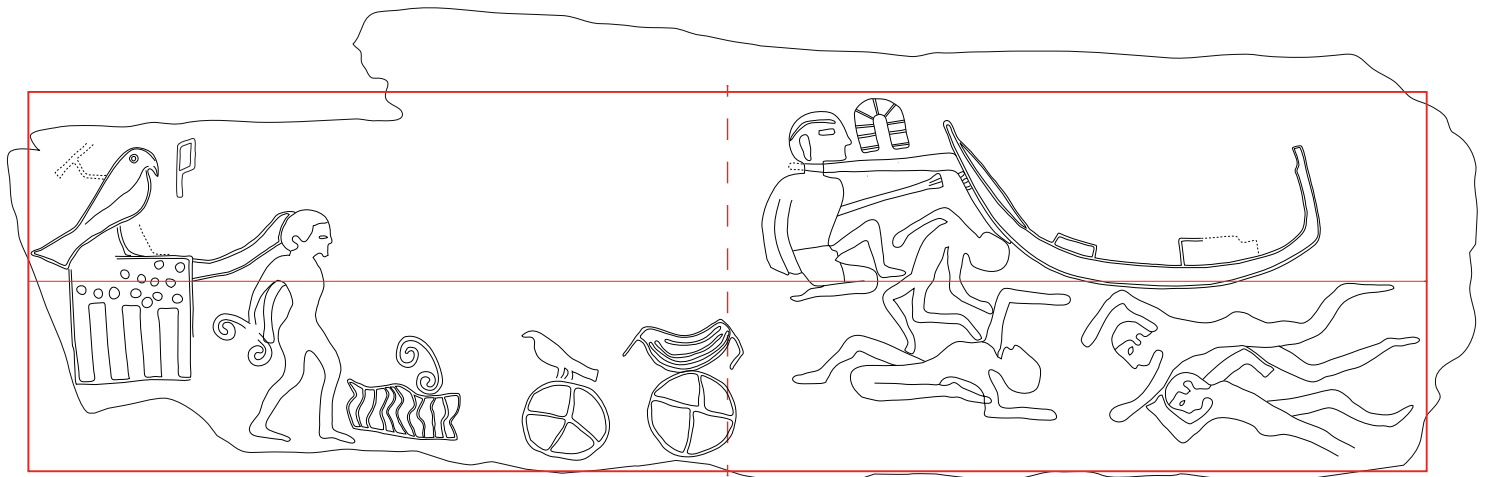


Fig. 8. Découpage de l'espace figuratif de la composition du Gebel Sheikh Suleiman (échelle 1/10°)

Le groupe de droite [fig. 9] est organisé autour d'une barque de grande taille, qui définit l'orientation de ce sous-ensemble puisque sa proue est tournée vers la gauche. On observe à l'avant de l'embarcation un renflement dont la nature reste inconnue (s'agirait-il d'un câble ?), qui semble, combiné à la petite cabine rectangulaire qui le suit, caractéristique des embarcations royales dans la documentation contemporaine de la formation de l'État égyptien. Cet élément réapparaît en effet sur un fragment de palette conservé au musée du Caire (Caire CG 14238bis), sur deux figurations monumentales du ouadi 'Ameyra au Sud-Sinaï datant du prédynastique tardif, et enfin sur la barque qui figure au recto de la palette de Narmer [fig. 10a-c]¹⁹. À l'arrière, une autre cabine, de plus grande dimension, semble avoir été gravée. Sa forme générale ne peut cependant être assurée en raison de l'état de préservation du relief. La poupe du bateau est relevée perpendiculairement à sa coque, ce qui confère à l'embarcation un profil général bien attesté à l'époque nagadienne. On observe un renflement sur la partie haute de la poupe, qui là encore trouve un exact parallèle sur l'embarcation du recto de la palette de Narmer²⁰ [Fig. 10b].

Sous la coque, quatre personnages nus, désarticulés, sont regroupés par paire et représentent les ennemis abattus par le roi égyptien au cours d'un engagement militaire. On connaît des parallèles à cette iconographie sur la palette aux vautours²¹, le manche du couteau du Gebel el-Arak²² – où l'on note une configuration très similaire à celle du Gebel Sheikh Suleiman, avec quatre personnages désarticulés, opposés deux à deux sous la coque des bateaux –, la palette de Narmer, ou encore le socle de deux statues de Khasekhemouy²³. Un cinquième personnage, cette fois-ci agenouillé, vêtu d'un pagne, les mains attachées dans le dos et le torse percé

19 Caire CG 14238 bis : J.E. QUIBELL, *Archaic Objects I*, CGC, 1905, p. 233 ; ouadi 'Ameyra : P. TALLET, *op. cit.*, doc. 273 et 276 ; palette de Narmer (Caire CG 32169) : se référer à l'abondante bibliographie donnée par Fr. RAFFAELE, *Late Predynastic and Early Dynastic Egypt* [en ligne], URL : <http://xoomer.virgilio.it/francescoraf/hesyra/palettes/narmerp.htm> (page consultée le 2 mars 2014).

20 L'embarcation similaire du Ouadi 'Ameyra présente peut-être un élément ayant la même fonction (une attache ?) dans cette section de la poupe [Fig. 10a].

21 BME EA 20791 : A.J. SPENCER, *Early Dynastic Objects, Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum V*, 1980, n°576, pl. 64.

22 Louvre E11517 : pour une synthèse et la bibliographie, cf. B. MIDANT-REYNES, *Aux origines de l'Égypte, Du Néolithique à l'émergence de l'État*, Paris, 2003, p. 314-325.

23 Caire JE 32161 ; Oxford, Ashmolean Museum E 517 : B. ADAMS, « A Fragment from the Cairo Statue of Khasekhemouy », *JEA* 76, 1990, p. 161-163.

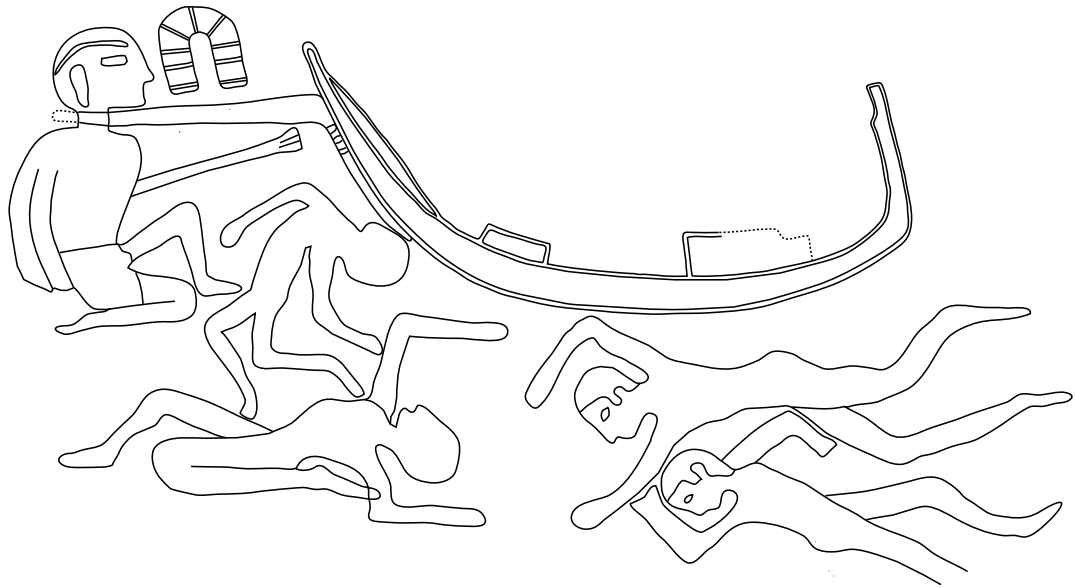
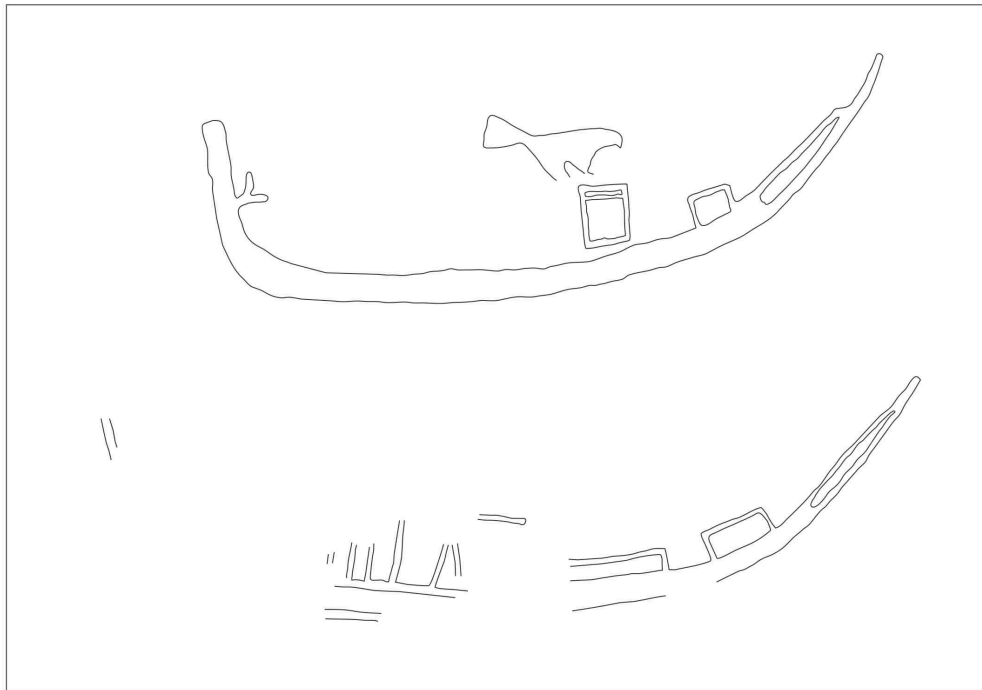


Fig. 9. Scène droite du relief

d'une flèche dont l'empenne est encore visible, fait face à la barque royale²⁴. En dépit d'une importante érosion, il semble possible de discerner des éléments de sa coiffure, et le contour de son oreille. Le fait que ce personnage soit rendu à une plus grande échelle marque bien son statut de représentation générique de l'ennemi réduit à l'impuissance. Depuis la fin du prédynastique, il est régulier que l'adversaire représenté en contact direct avec la figuration du roi, quelle qu'en soit la forme – anthropomorphe, animale, *serekh* ou « nom royal agissant », barque –, soit figuré à plus grande échelle que les autres vaincus ou morts présents dans la même scène. Ce phénomène est clairement observable sur le manche de couteau Abydos K 1103b1 – où l'on

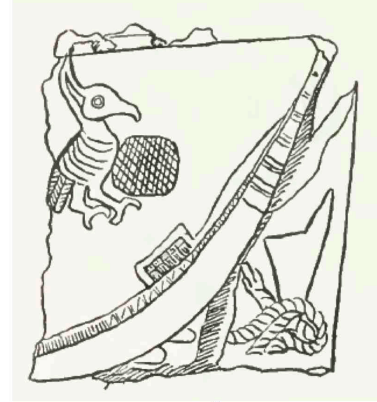
24 A.J. Arkell y voyait un lien et non pas une flèche, sur le fac-similé qu'il a établi de la scène [Fig. 3a].



a.



b.



c.

Fig. 10. Parallèles à la barque royale du Gebel Sheikh Suleiman : **a.** barques du ouadi Ameyra (panneau I) ; **b.** barque de la palette de Narmer [photo Ifao] ; **c.** barque de la « palette Plover » [Caire CG 14238bis]

note d'ailleurs que ceux des ennemis qui sont représentés à plus petite échelle sont groupés par quatre²⁵ –, mais aussi sur la palette aux vautours et la palette de Narmer.

Comme cela est bien indiqué sur les relevés anciens d'Arkell et Murnane, le cou de ce prisonnier est manifestement attaché par un lien à la proue du bateau. Un effet d'optique peut, selon les prises de vue, faire douter de l'existence de cet élément, car il est possible que le lapicide ait utilisé de façon opportuniste une veine naturelle de la roche, qui se prolonge visiblement à

25 G. DREYER, « Motive und Datierung der dekorierten prädynastischen Messergriffe », dans Chr. Ziegler (éd.), *L'Art de l'Ancien Empire égyptien*, Paris, 1999, p. 206, fig. 10b.

droite au-dessus du bateau, pour laisser en relief cet élément. Il est vraisemblable qu'il s'agit là de l'amarre de l'embarcation – telle qu'elle apparaît dans la représentation d'un navire du même type sur la palette Plover [fig. 10c] – qui est utilisée pour étrangler l'ennemi. Cette attache forme d'abord une protubérance sous la proue du bateau, parallèlement au renflement qui affecte au même endroit le pont de l'embarcation, avant de prendre une direction horizontale vers le cou du vaincu. Il n'existe pas de parallèle à cette représentation « agissante » d'une embarcation, mais cette mise en scène demeure parfaitement logique si l'on garde à l'esprit que le bateau est ici un élément qui évoque clairement le roi, au même titre que le *serekh* qui apparaît à gauche du même tableau²⁶. Devant le visage du vaincu apparaît également un élément en fer à cheval qui a systématiquement été jusqu'ici interprété comme une construction (hutte ou chapelle), caractérisant d'une façon ou d'une autre la région vaincue²⁷. Contrairement à ce qui apparaît sur les relevés d'Arkell et Murnane, cet élément n'est pas en connexion avec le lien attachant le prisonnier à l'embarcation – ce qui aurait peu de sens²⁸. Sa position devant la face du personnage évoque plutôt, en conformité avec de très nombreux parallèles contemporains, la présence d'un signe permettant d'identifier ce dernier²⁹. Sur la palette de Narmer, de telles légendes s'observent dans le cadre de représentations similaires : au recto, au premier registre, la mention '3 wr ou '3 wr Hr³⁰ placée comme sur le relief du Gebel Sheikh Suleiman devant la barque royale, se rapporte sans doute aux vaincus décapités ; au verso, l'homme tenu en respect par le roi au registre principal est défini par le groupe de deux hiéroglyphes placés derrière son crâne³¹ et les deux « vaincus » du registre inférieur ont chacun un signe hiéroglyphique placé devant le visage, qui doit caractériser leur origine. À chaque fois donc, la légende est placée devant ou derrière la tête de l'ennemi vaincu, comme pour le signe de notre relief. Les stries qui y sont gravées font penser à un signe hiéroglyphique de gros module ayant comme référent un objet en corde ou en vannerie, à l'image de V20, variante de V19 (carcan pour le bétail), *md*³².

À gauche de ce premier groupe sont figurés deux signes complexes, orientés de droite à gauche [fig. 11]. Un oiseau – plus vraisemblablement un faucon qu'une hirondelle bien que ces deux signes puissent souvent être confondus³³ – et un élément jusqu'ici non identifié sont placés chacun sur un signe circulaire dont l'espace intérieur est occupé par une croix, rappelant ainsi fortement le signe hiéroglyphique ⊗ (O49), *njwt*. On penserait donc volontiers à deux toponymes.

26 Sur les monuments du prédynastique tardif, la présence d'objets agissant dans les scènes de domination de l'ennemi est un thème récurrent – on peut citer l'exemple des enseignes divines qui apparaissent dans la partie supérieure de la massue de Scorpion, auxquelles des vanneaux et des arcs sont semblablement pendus (pour l'une des présentations les plus récentes de ce monument cf. P. GAUTIER, B. MIDANT REYNES, « La tête de massue du roi Scorpion », *Archéo-Nil* 5, 1995, p. 87-127).

27 A.J. ARKELL, *op.cit.*, p. 29 ; W.J. MURNANE, *op.cit.*, p. 283.

28 Cette reconstitution erronée a parfois amené à interpréter la corde comme une voie d'eau (P. GAUTIER, B. MIDANT REYNES, *op. cit.*, p. 119).

29 Voir *infra*.

30 Peut-être une désignation de Bouto : B. MIDANT-REYNES, *Préhistoire de l'Égypte : des premiers hommes aux premiers pharaons*, Paris, 1992, p. 228.

31 Sur ce groupe de signe, cf. *infra*.

32 Son usage n'est connu à ce jour que pour écrire le chiffre 10 dans le corpus d'inscriptions de l'époque thinite : J. KAHL, *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*, *GOF IV* 29, 1994, p. 772-773 ; I. REGULSKI, *A Paleographic Study of Early Writing in Egypt*, *OLA* 195, 2010, p. 676-677.

33 Le faucon paraît plus vraisemblable : comparer d'après *ibid.*, p. 419-420 et p. 450.

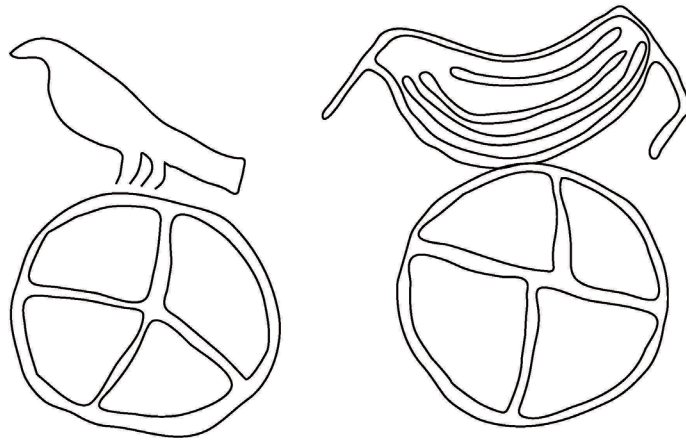


Fig. 11. Détail de la scène gauche du relief

L'ensemble de gauche [fig. 12] est composé de trois éléments, orientés de gauche à droite : le *serekh*, un prisonnier, un toponyme. Nous proposons également – nous y reviendrons plus loin – de rattacher à cette phase originelle de la composition le *yod* de grande taille gravé devant le faucon. À la lumière de nos observations, la lecture de l'ensemble de la séquence, généralement considérée comme incomplète par les commentateurs, peut sensiblement être améliorée. Ainsi du faucon posé sur le *serekh* : le tracé de l'animal pouvait difficilement être restitué en raison de la présence à cet endroit d'un herbivore très stylisé – gazelle, oryx ou antilope ? – gravé à une date indéterminée, mais sans doute bien postérieure à l'époque pharaonique. Les traces subsistantes permettent néanmoins, avec un éclairage rasant, de distinguer ici la silhouette d'un faucon de grande taille, dont on peut encore reconnaître les détails du bec, de l'œil, de l'aile et du jabot. Il est dressé, ses pattes prenant appui sur le sommet du *serekh*, l'extrémité de sa queue se trouvant au niveau de l'angle supérieur gauche de la façade du palais. On reconnaît là l'attitude classique de l'oiseau royal telle qu'elle est mise en scène sur les monuments les plus

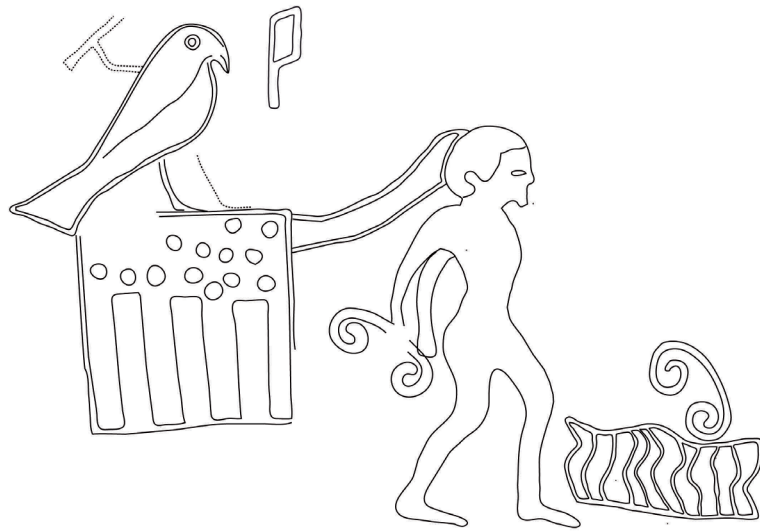


Fig. 12. Détail de la scène gauche du relief

achevés de la I^{re} dynastie, comme par exemple sur la stèle du roi Djet conservée au musée du Louvre³⁴.

Aucun nom royal n'apparaît dans le *serekh*, dont la traditionnelle cour en plan n'a pas été représentée : ce dernier appartient donc au groupe des « *plain serekh* »³⁵. Seule une série de cupules, plus ou moins alignées en trois rangées, occupe la partie supérieure de la façade de l'édifice, au-dessus des représentations de redans. On retrouve ces cupules, de forme arrondie ou quadrangulaire, sur plusieurs autres documents de la fin de Nagada, ou encore de l'Ancien et du Moyen Empire. Elles ne constituent pas cependant la variante la plus fréquente du motif

34 Pour le « redressement » du faucon sur le *serekh* à partir des règnes de Aha et Djer, cf. St. HENDRICKX, R. FRIEDMAN, M. EYCKERMAN, « Early Falcons », dans L.D. Morenz, R. Kuhn (éds.), *Vorspann oder formative Phase ? Ägypten und der Vordere Orient 3500-2700 v. Chr.*, *Philippika* 48, 2010, p. 142-143 ; I. REGULSKI, *op.cit.*, p. 752-762. Pour la stèle de Djet : Louvre E 11007, G. BÉNÉDITE, « La stèle dite du roi Serpent. Musée du Louvre », *Mon-Piot* 12, 1905, p. 5-17, pl. I.

35 Pour reprendre la terminologie créée par E. van den Brink dans son étude des *serekh* incisés sur jarres (« The Pottery-Incised Serekh-Signs of Dynasties 0-1, Part II: Fragments and Additional Complete Vessels », *Archéo-Nil* 11, 2001, p. 25).

de façade de palais. Le parallèle le plus proche, et qui oriente vers une datation du relief sous le règne de Djer, s'observe sur deux bracelets retrouvés dans la tombe de Djer en Abydos : l'un est en or et turquoise³⁶, l'autre en lapis-lazuli et ivoire³⁷ ; ils sont tous deux constitués de perles en forme de *serekh*, surmonté d'un faucon qui est soit « allongé », soit redressé [fig. 13]. S'il y a quelques variantes entre les perles – on notera en particulier que les exemplaires en or montrent plus volontiers des cupules rectangulaires que circulaires, qui ont parfois été interprétées comme la représentation très stylisée du nom du roi – la forme générale des *serekh* et en particulier celle de ceux sculptés dans le lapis-lazuli, est particulièrement proche de notre exemple du Gebel Sheikh Suleiman, plusieurs d'entre eux présentant même les trois rangées grossières de cupules. Petrie a cependant proposé, étant donnée la position allongée du faucon et sa morphologie, une datation antérieure au règne de Djer pour les perles en pierre, peut-être du début de la I^{re} dynastie³⁸. Même si cela était le cas, à tout le moins le motif était connu et reproduit avec un faucon redressé, puisque les exemplaires en or semblent bien pour leur part dater du règne de Djer. Au Gebel Sheikh Suleiman, on observe justement la combinaison de ce *serekh* « à cupules » avec un faucon qui peut difficilement être antérieur aux règnes de Djer ou Djet, étant donné son profil. De plus, des empreintes de sceau du règne de Djer montrent que sous ce règne, des *serekh* avec faucon d'un type « archaïsant » pouvaient être représentés³⁹.

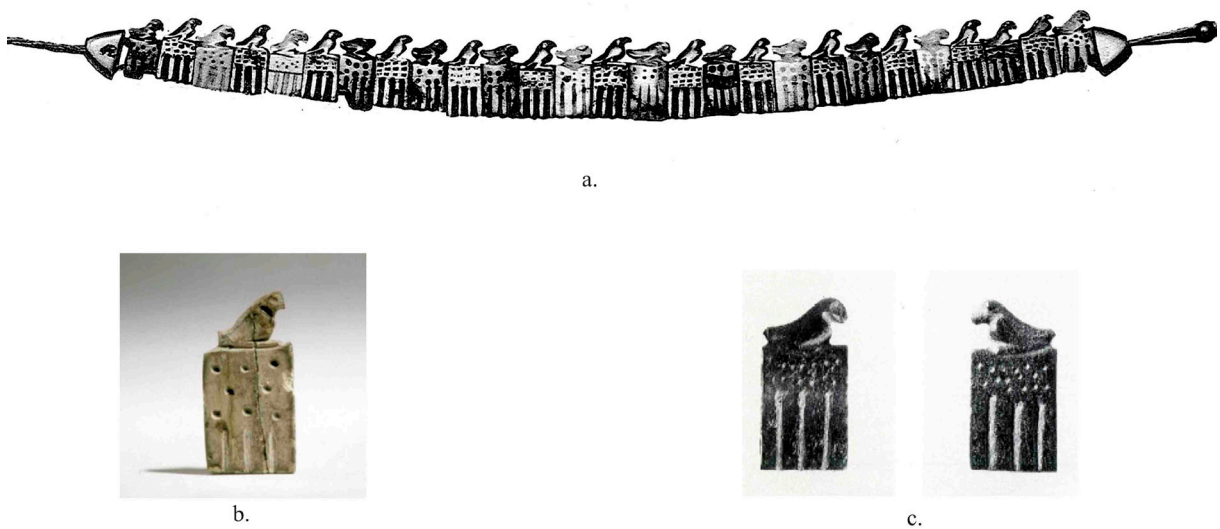


Fig. 13. Perles en forme de *serekh* « à cupules » surmonté d'un faucon retrouvées dans la tombe de Djer en Abydos : **a.** Bracelet en or et turquoise Caire CG 52008 [d'après E. VERNIER, *Catalogue général des Antiquités du Musée du Caire n°52001-53855, Bijoux et orfèvreries*, 1927, pl. V] ; **b.** Perle en ivoire BM EA 35528 [© The Trustees of the British Museum] ; **c.** Perles en lapis-lazuli [G. DREYER *et al.*, *MDAIK* 59, 2003, p. 86-87 et pl. XVI B].

36 CGC 52008 : W.M.F. PETRIE, *RT* II, pl. I.1, p. 17-18.

37 BM EA 35527 et 35528 : *ibid.*, p. 17, pl. XXXV.81 (A.J. SPENCER, *op. cit.*, 572 B et 573, pl. 62) ; perles en lapis-lazuli récemment retrouvées par la mission du DAI : G. DREYER *et al.*, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof : 13./14./15. Verbericht », *MDAIK* 59, 2003, p. 86-87 et pl. XVI B.

38 W.M.F. PETRIE, *op. cit.*, p. 18.

39 St. HENDRICKX, R. FRIEDMAN, M. EYCKERMAN, *op. cit.*, p. 143. Sur le recours fréquent à des « archaïsmes » et à la citation de monuments plus anciens dès le milieu de la I^{re} dynastie, voir également nos remarques *infra*.

Trois autres parallèles à ce modèle de *serekh* sont attestés par ailleurs : une palette provenant d'Abydos, datée d'une période comprise entre la fin de la dynastie 0 et le règne de Djer où un *serekh* plein, surmonté d'un faucon, est orné d'une série de cupules dans sa partie supérieure⁴⁰ ; un *serekh* de Semerkhet incisé sur un vase retrouvé à Abydos, où les cupules sont grossièrement indiquées dans un compartiment placé entre le haut des redans et le nom du roi⁴¹ ; un *serekh* de Djoser sur un relief en calcaire provenant d'Héliopolis, où sous le nom royal, la partie haute de la façade de palais est ornée de huit lignes de cupules quadrangulaires – à l'image de celles que l'on peut observer sur l'enceinte du complexe du roi à Saqqara⁴². Ces cupules représenteraient, selon M. Baud qui a étudié le cas du complexe de Djoser, les poutres de chaînage consolidant l'architecture de brique crue monumentale, dont les extrémités étaient visibles en façade⁴³. À moins qu'il ne s'agisse d'éléments appartenant à une architecture entièrement constituée de matériaux légers⁴⁴.

Cet ensemble *serekh*-faucon du Gebel Sheikh Suleiman est représenté « agissant ». De l'angle supérieur droit du *serekh*, partent deux traits gravés rejoignant l'arrière de la tête du personnage vaincu : il s'agit sans doute ici de la représentation d'un bras, prolongé d'une sorte de main à deux doigts qui saisit la nuque de l'ennemi, et indique la neutralisation de celui-ci par le roi⁴⁵. Il nous semble également que le faucon était pourvu d'un bras brandissant une massue prête à frapper l'ennemi. Un tel élément a des parallèles bien attestés dans ce type de scène. Le nom royal massacreur est en effet un motif particulièrement en vogue dans les scènes de domination qui accompagnent la mise en place de l'État égyptien⁴⁶.

Un prisonnier debout, d'un type physique similaire à celui du prisonnier agenouillé de la scène de droite, est figuré devant le *serekh*. Ses bras sont attachés dans le dos par un lien évoquant fortement le signe *stj* ∩ (Aa 32)⁴⁷. Ce signe est d'ailleurs gravé à nouveau, suivant la même orientation – faut-il y voir un jeu graphique ? – devant le prisonnier, au-dessus d'un signe grossièrement rectangulaire, traversé de neuf lignes verticales, généralement interprété comme

40 Caire TR 13/9/32/6 : A.J. ARKELL, *op.cit.*, p. 29 ; W.M.F. PETRIE, *Abydos II, EEF Memoirs* 24, 1903, pl. 9 (205).

41 W.M.F. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty I, EEF Memoirs* 18, 1900, pl. XLV, 54.

42 En dehors des représentations de façades de palais dans le cadre d'un *serekh*, on peut encore citer une défense ornée et un fragment d'une boîte d'ivoire (Ashmolean Museum E.4740) provenant tous deux de Hiérakonpolis (H. WHITEHOUSE, « Further Excavation amongst the Hierakonpolis Ivories », dans St. Hendrickx *et al.* (éds.), *Egypt at its Origins, Studies in Memory of B. Adams, Proceedings of the International Conference « Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt », Kraków, 28th Aug. – 1st Sept. 2002, OLA 138, 2004, p. 1115-1128, qui propose une étude succincte de ce motif), une base de statue de Mitrahineh (L. BORCHARDT, « Zwei Sockel », *ZÄS* 41, 1904, p. 85-86), plusieurs sarcophages de la XII^e dynastie (G. PORTA, *L'architettura egizia delle origini in legno e materiali leggeri*, Milan, 1989, p. 118, pl. XLVI), la « tablette d'inventaire » du musée de Turin (H. RICKE, « Eine Inventartafel aus Heliopolis im Turiner Museum », *ZÄS* 71, 1935, p. 112-113, fig. 1).*

43 M. BAUD, *Djéser et la III^e dynastie*, Paris, 2002, p. 100, fig. 25 et p. 103.

44 Pour le motif de la façade de palais reproduisant une architecture en matériaux légers plutôt qu'en briques crues, cf. St. HENDRICKS, « Arguments for an Upper Egyptian Origin of the Palace-façade and the *Serekh* during Late Predynastic – Early Dynastic Times », *GM* 184, 2001, p. 102-104.


45 La représentation assez proche du *serekh* de Djer au ouadi 'Ameyra fait apparaître de la même façon un bras – connecté cette fois-ci à l'oiseau perché sur le *serekh* – qui se termine par une sorte de pince maintenant la chevelure du vaincu (voir *infra*).

46 Cf. *infra* pour une liste des apparitions de ce motif du nom royal agissant entre le règne de Narmer et celui de Djet.

47 J. KAHL, *op.cit.*, p. 728-729 ; I. REGULSKI, *op.cit.*, p. 641.

un bassin⁴⁸. L'ensemble désignait sans doute la région vaincue par le roi égyptien, et représentée par l'homme tenu en respect par le *serekh* royal. Ce signe *stj* n'avait pas été identifié par Arkell ou Murnane, mais les traces encore visibles sur le bloc ne laissent que peu de doutes sur sa présence à cet endroit, d'ailleurs logique dans l'écriture d'un toponyme. On pensera en particulier aux deux signes qui accompagnent le vaincu sur la scène principale qui figure au recto de la palette de Narmer⁴⁹.

Le motif du « nom royal massacreur » : parallèles et datation.

La scène qui apparaît à la gauche du rocher connaît un nombre limité de parallèles – un ensemble de six autres documents à notre connaissance – tous datables des quatre premiers règnes de la I^{re} dynastie, ce qui n'exclut pas la possibilité que ce thème ait pu apparaître avant cette période dans l'histoire égyptienne. Ce motif du « nom royal massacreur » a en effet été régulièrement utilisé sur des monuments officiels, à partir du règne de Narmer, le fondateur de la I^{re} dynastie. Une étiquette commémorative de ce roi, récemment découverte dans la nécropole d'Abydos, montre ainsi le signe du poisson-chat servant à écrire le nom du monarque doté de deux bras [fig. 14a]. De l'un, il brandit une massue piriforme au-dessus de lui, alors que de l'autre, il maintient un ennemi vaincu, bras et jambes ballants, coiffé d'un motif de tiges de papyrus permettant de l'identifier aux populations du Delta⁵⁰. Les mêmes éléments sont mis en scène sur un cylindre d'ivoire du même roi, faisant peut-être allusion à la même campagne de pacification [fig. 14b] : le poisson-chat tient cette fois des deux mains un bâton, au moyen duquel il s'apprête à frapper un groupe de sept ennemis répartis sur trois registres devant lui. La légende hiéroglyphique qui apparaît en dessous du poisson-chat identifie ces personnages à des Libyens (*Tjnw*)⁵¹. Sous Aha, successeur de Narmer, une étiquette commémorative découverte à Abydos développe le même thème [fig. 14c]⁵². Elle représente cette fois le *serekh* du roi surmonté d'un faucon, les deux pattes de l'oiseau étant connectées au signe du bouclier et de la massue servant à écrire son nom et qui sont placés dans l'encadrement du *serekh*, comme cela est usuel sous ce règne. C'est dans ce cas précis le *serekh* qui est présenté comme « agissant » : à gauche, une massue brandie est rattachée à la partie supérieure de cet encadrement ; à droite, un lien part du *serekh* pour se diriger vers la représentation d'un personnage doté d'une petite barbiche, agenouillé face à lui, main liées derrière le dos. Le document présente les hiéroglyphes  qui permettent d'écrire le toponyme *T3-Stj*, une désignation de la Nubie. Sous Djer, le


48 A.J. ARKELL, *op. cit.*, p. 29 ; W.J. MURNANE, *op. cit.*, p. 282.

49 Voir *infra*.

50 G. DREYER *et al.*, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 9./10. Vorbericht », *MDAIK* 54, 1998, p. 139 ; G. DREYER, D. POLTZ (éds.), *Begegnung mit der Vergangenheit – 100 Jahre in Ägypten*, Mayence, 2007, p. 215.

51 J.E. QUIBELL, *Hierakonpolis I*, Londres, 1900, pl. 15,7 (relevé incomplet) ; P. KAPLONY, *IÄF* III, Abb. 5 ; H. WHITEHOUSE, « A decorated knife handle from the 'Main Deposit' at Hierakonpolis », *MDAIK* 58, 2002, p. 425-446. Le recto de la palette de Narmer, qui montre le faucon royal muni d'un bras, tenant un lien passant sous les narines d'une allégorie du Delta (un bosquet de papyrus à tête humaine) pourrait être un troisième exemple de « nom royal agissant » sous ce règne, si l'on interprète ici l'oiseau comme l'écriture du titre d'Horus.

52 W.M.F. PETRIE, *RT* II, pl. 3.2, 11.2 ; A. JIMENEZ-SERRANO, *Royal Festivals in the Late Predynastic Period and the First Dynasty*, *BAR-International Series* 1076, 2002, p. 87 ; T.A. WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, Londres - New York, 1999, fig. 5.3 (3), p. 178 ; J. KAHL, « Die frühen Schriftzeugnisse aus dem Grab U-j in Umm el-Qaab », *CdE* 78, 2003, p. 132, fig. 12.

troisième roi de la dynastie, une inscription récemment découverte au ouadi ‘Ameyra, au sud de la péninsule du Sinaï, offre un parallèle proche au motif du *serekh* massacreur [fig. 14d]. Cette fois-ci, c’est le faucon qui est muni de deux bras – l’un, à gauche, brandit une massue au-dessus de la tête de l’oiseau, tandis que l’autre, à droite, maintient la chevelure d’un ennemi barbu, bras et jambes ballants, par une sorte de pince. L’ennemi est identifié par une légende hiéroglyphique qui mentionne les « districts de l’ouest » (*sp3.wt jmntj.wt*), ce qui renvoie sans doute, dans ce cas précis, à une nouvelle opération de pacification dans l’ouest du Delta. Enfin, deux dernières attestations de ce motif figurent sur des étiquettes de Djet récemment découvertes par la mission du DAI dans la nécropole d’Abydos. Seul le premier de ces documents a été publié [fig. 14e]⁵³. On peut y voir la représentation du *serekh* du roi, dont jaillissent deux bras, raccordés à l’angle supérieur droit de la façade de palais. Ils maintiennent, presque à la verticale, un bâton allongé au-dessus de la représentation d’ennemis vaincus. La cible visée semble toutefois être le toponyme  *T3 sty*, gravé à l’angle supérieur droit du document. Le faucon est également pourvu d’un bras tenant une massue⁵⁴, ce qui en ferait le parallèle le plus proche à la scène du Gebel Sheikh Suleiman telle que nous avons pu la reconstituer.

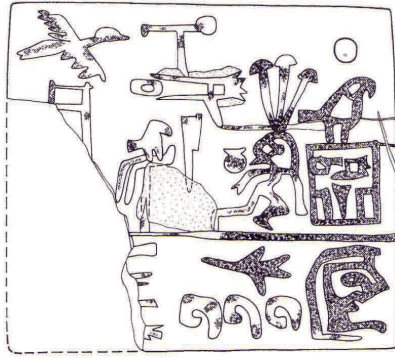
Ce type de scène semble, dans l’état actuel de nos connaissances, disparaître de la documentation avec le règne de Den, sous lequel la représentation anthropomorphique du roi massacrant l’ennemi, déjà expérimentée sous le règne de Narmer, semble devenir la règle (cf. e.g. la tablette McGregor, où le roi est mis en scène en train de « frapper l’Orient »⁵⁵ et les trois bas-reliefs laissés sous le règne de ce souverain sur le site de Faras Oum al-Zuebin au Sud-Sinaï, qui font apparaître ce motif à quatre reprises⁵⁶). La séquence chronologique dans laquelle s’insère la représentation du Gebel Sheikh Suleiman s’inscrit donc le plus probablement, selon nous, dans la première moitié de la I^{re} dynastie, avec une préférence pour la période couverte par les règnes de Djer et Djet, où les représentations les plus proches de *serekh* et de faucons massacreurs peuvent être relevées. D’autres éléments vont dans le même sens, notamment l’aspect général du faucon, bien redressé, dont la queue est selon notre nouveau relevé placée au niveau de l’angle supérieur gauche du *serekh* ; l’ensemble se rapproche beaucoup des représentations de l’animal bien datées de cette dernière période. De même pour les cupules figurées dans la partie supérieure du *serekh* et dont les meilleurs parallèles connus sont datés du règne de Djer, ce qui contredit le seul argument véritable avancé par W.J. Murnane pour dater le monument d’une période antérieure à la I^{re} dynastie, à savoir l’absence de nom dans le *serekh* : « *As a royal qualifier, this serekh is anonymous, it does not name Djer or any other*

53 G. DREYER *et al.*, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 9./10. Vorbericht », *MDAIK* 54, 1998, p. 162-163, pl. 12a ; complétée par un fragment découvert dans un deuxième temps (*id.*, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 13./14./15. Vorbericht », *MDAIK* 59, 2003, p. 93-94, pl. 18f ; voir également le commentaire développé fourni par Fr. Raffaele, *Late Predynastic and Early Dynastic Egypt* [en ligne], URL : <http://xoomer.virgilio.it/francescoraf/hesyra/labels/xxdjet16.htm> (page consultée le 10 mars 2014).

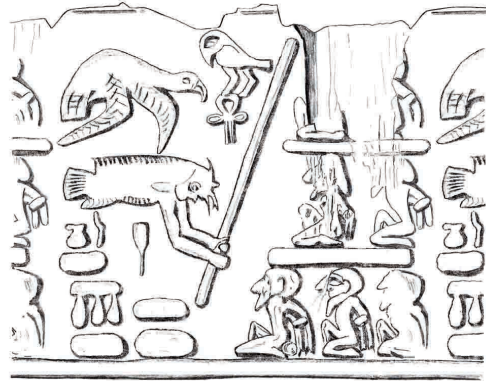
54 Cet élément, presque effacé sur l’étiquette publiée, est clairement lisible sur l’étiquette non publiée, d’après la description de G. Dreyer : « Ein weiteres Täfelchen mit den gleichen Angaben (Ab K 2602, Fundort T-NOOO) ist ebenfalls teilweise ausgeschabt ; darauf ist aber noch zu erkennen, das auch der Horusfalke links einen Arm hat -, der eine Keule hält. » (*MDAIK* 59, 2003, p. 94).

55 BM EA 55586 : A.J. SPENCER, *op. cit.*, p. 65, n°460, pl. 53.460.

56 P. TALLET, « Le roi Den et les Iouintiou. Les Égyptiens au Sud-Sinaï sous la 1^{re} dynastie », *Archéo-Nil* 20, 2010, p. 97-105 ; M. REZK IBRAHIM, P. TALLET, « Trois bas-reliefs de l’époque thinite au ouadi el-Humur : aux origines de l’exploitation du Sud-Sinaï par les Égyptiens », *RdE* 59, 2008, p. 155-174.



a.



b.



c.



e.



d.

Fig. 14. Le motif du « nom royal massacreur » : **a.** étiquette de Narmer [G. DREYER *et al.*, *MDAIK* 54, 1998, p. 139, fig. 29] ; **b.** cylindre de Narmer [dessin Mathieu Begon] ; **c.** étiquette de Aha [dessin Mathieu Begon] ; **d.** inscription rupestre de Djer au ouadi Ameyra ; **e.** étiquette de Djet [photo dans G. DREYER *et al.*, *MDAIK* 59, 2003, pl. XVIII f].

ruler, a fact which would seem to place it somewhere within the period preceeding the First Dynasty »⁵⁷. Comme nous l'avons vu, il est certain qu'aucun nom royal n'a jamais été placé dans le *serekh*; celui-ci n'appartient d'ailleurs pas à la catégorie des *serekh* anonymes, mais des *serekh* pleins, bien attestés encore durant Nagada III-C⁵⁸. Cela peut paraître surprenant au regard des inscriptions rupestres de la I^{re} dynastie maintenant connues – au demeurant assez peu nombreuses – qui nomment généralement le souverain ayant commandité leur mise en place. C'est le cas notamment dans la Péninsule du Sinaï où les *serekh* de Narmer⁵⁹, Djer⁶⁰ et Den⁶¹ ont récemment été découverts. Le cas de *serekh* sans nom royal n'est cependant pas isolé, même après le début de la I^{re} dynastie : on en trouve un exemple, anonyme cette fois-ci, au ouadi el-Gash. Là, deux *serekh*, surmontés chacun par un faucon identique, ont été gravés côte à côte sur les rochers. Or l'un est doté du nom de Narmer, l'autre est resté vide⁶². Au Gebel Sheikh Suleiman, le nom du roi était peut-être précisé ailleurs sur le rocher, comme nous le verrons plus loin, levant ainsi toute ambiguïté sur l'identité du souverain ayant vaincu les Nubiens. Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la scène met en tout cas de façon plus générale l'accent sur le thème universel de la monarchie égyptienne triomphante, la présence et la victoire du roi étant rappelées par deux éléments explicites disposés de façon à encadrer le tableau : le *serekh* et la barque royale.

L'évolution des relations entre la monarchie égyptienne et les groupes nubiens durant la première moitié de la I^{re} dynastie, ainsi que l'épigraphie qui accompagne les représentations et précise l'identité des parties prenantes, fournissent également des indices concordants avec la datation que nous proposons pour cette scène.

57 W.J. MURNANE, *op.cit.*, p. 283-284. E.Chr. Köhler est du même avis : elle date la scène de « Kaiser's 'Horizont A', i.e. Nagada IIIb1 », en raison tout particulièrement de la présence du *serekh* à cupules, qui trouverait des parallèles dans le corpus des *serekh* incisés sur jarres datant de cette période (il ne s'agit pas tout à fait du même motif cependant). Nous avons vu toutefois que d'autres exemples plus tardifs de ce motif sont bien attestés (« History or Ideology ? New Reflections on the Narmer Palette and the Nature of Foreign Relations in Pre- and Early Dynastic Egypt », dans E.C.M. van den Brink, T.E. Levy (éds.), *Egypt and the Levant : the 4th through the Early 3rd Millenium B.C.E.*, Londres-New York, 2002, p. 502)

58 St. HENDRICKX, *op.cit.*, p. 93. Voir *supra* pour l'analyse du motif du *serekh* plein doté de cupules.

59 P. TALLET, D. LAISNEY, « Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi 'Ameyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes », *BIFAO* 112, p. 387, doc. 4.

60 *Ibid.*, p. 388, doc. 5.

61 M. REZK IBRAHIM, P. TALLET, *op. cit.*, p. 155-180 ; *id.*, « King Den in South Sinai – the Earliest Monumental Rock Inscriptions of the Pharaonic Period », *Archéo-Nil* 19, 2009, p. 179-184.

62 H. WINKLER, *Rock Drawings of Southern Upper Egypt* I, Londres, 1938, p. 10, 25, pl. XI, fig. 1 ; récemment republié par R.D. ROTHE, W.K. MILLER, G. RAPP, *Pharaonic Inscriptions from the Southern Desert of Egypt*, Winonna Lake, 2008, p. 93, n° QS 3 – une troisième représentation de faucon similaire aux deux autres est également visible sur le site, au dessus d'un *serekh* effacé (*ibid.*, p. 92, QS 2). En dépit d'une variante dans l'écriture du *serekh* (celui qui intègre le nom de Narmer est doté d'un motif de redans en partie inférieure, l'autre non) la contemporanéité des deux marquages, étroitement associés par leur position, et présentant un oiseau royal quasiment identique, ne fait selon nous guère de doute. La proposition de dater celui qui n'a pas de nom royal d'une période plus ancienne repose sans doute, dans ce cas comme dans celui du Gebel Sheikh Suleiman sur le seul postulat de l'antériorité des *serekh* vides.

En plus du possible ethnonyme caractérisant le Nubien agenouillé en face de la barque, déjà évoqué plus haut, trois autres éléments de la scène constituent selon toute vraisemblance des inscriptions hiéroglyphiques, que l'on peut définir comme des toponymes. Ils appartiennent à la scène de gauche : à droite de la scène, deux groupes de signes – faucon ou hirondelle suivi d'un élément non identifié, chacun sur un signe circulaire – font face au groupe constitué par le *serekh* agissant sur le prisonnier nubien. Ces signes circulaires évoquant le signe *njwt* (O49), l'ensemble a généralement été considéré comme deux toponymes. Il s'agit sans trop de doute, au minimum, de la symbolisation de deux villes. Sont-elles des villes vaincues par le roi égyptien ? Si l'on considère l'économie de la composition [fig. 8], il pourrait au contraire s'agir ici de localités ayant soutenu le souverain symbolisé par le *serekh*, car leur sens de lecture est opposé à l'orientation du prisonnier et de sa légende. Toponymes et *serekh* semblent ainsi prendre en tenaille le Nubien vaincu.

Dès la naissance de l'écriture égyptienne, on trouve de nombreux toponymes dans la documentation disponible. Les premiers documents écrits connus à ce jour, les tablettes en os provenant de la tombe U-j d'Abydos, livrent ainsi les plus anciens noms de lieux de l'histoire égyptienne⁶³. Cependant, le signe dit de la ville, qui détermine régulièrement les toponymes dans l'écriture hiéroglyphique, semble n'apparaître avec cette fonction précise qu'un peu plus tard. Si les premières attestations du hiéroglyphe O49 sont sans doute antérieures à la I^{re} dynastie – on pensera à une empreinte de sceau de la tombe 10 du site Hk6 à Hiérakonpolis où il présente déjà sa graphie traditionnelle⁶⁴ – il n'est, est-ce une coïncidence ?, employé pour déterminer des toponymes qu'à partir des règnes de Djer et Djet⁶⁵. Sur une étiquette en ivoire de Djer, une présentation similaire à celle du Gebel Sheikh Suleiman est d'ailleurs peut-être mise en œuvre, puisque devant le *serekh* royal, le signe *njwt* est immédiatement surmonté d'un symbole, les deux signes paraissant être connectés – à moins qu'il ne s'agisse d'un amalgame dû au manque de place⁶⁶ [fig. 15].

Il reste que les deux désignations de « villes » du relief du Gebel Sheikh Suleiman n'ont à ce jour aucun parallèle dans le corpus des toponymes déterminés par O49 de l'époque thinite⁶⁷ et qu'il demeure donc toujours délicat de les identifier. Il serait malgré tout tentant d'interpréter le groupe de gauche, qui associe un faucon au signe de la ville, comme une désignation de la ville de Hiérakonpolis, une cité prééminente dès les origines mêmes de la culture de Nagada⁶⁸,

63 Pour une synthèse sur les lectures successives de ces étiquettes et de nouvelles propositions, cf. I. REGULSKI, « The Origin of Writing in Relation to the Emergence of the Egyptian State », dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éds.), *Egypt at its Origins 2, Proceedings of the International Conference « Origin of the State, Predynastic and Early Dynastic Egypt »*, Toulouse, 5th-8th Sept. 2005, OLA 172, 2008, p. 985-1009.

64 Il s'agit d'une tombe protodynastique, mais l'empreinte a été trouvée « quite high up, sort of tucked away, which is an unusual location » (B. Adams, citée par E.C.M. VAN DEN BRINK, « Corpus and Numerical Evaluation of the "Thinite" Potmarks », dans R. Friedman, B. Adams (éds.), *The Followers of Horus, Studies Dedicated to M.A. Hoffman, ESAP 2*, 1992, p. 275-276, n°2, p. 265, fig. 1).

65 I. REGULSKI, *op.cit.*, p. 162-163, 566-568.

66 Berlin 18026, provenant de Umm el-Ga'ab (E. AMELINEAU, *Les Nouvelles fouilles d'Abydos, 1897-1898 III, 1904-1905*, pl. 15, n°19). Les deux signes sont déconnectés sur une version parallèle de l'étiquette, mais celle-ci est beaucoup plus fruste (Saqqara 2171H, J.E. QUIBELL, *Archaic Mastabas*, Le Caire, 1923, pl. 11.2, 3).

67 Cf. J. KAHL, *op.cit.*, p. 648-649.

68 B.J. KEMP, *Ancient Egypt, Anatomy of a Civilization*, Londres-New York, 2006, p. 81-83.



Fig. 15. Étiquette de Djer provenant de la tombe du roi à Umm el-Qa'ab (Berlin Äg. Museum inv. 18026)
[d'après E. AMÉLINEAU, *Les Nouvelles fouilles d'Abydos III*, 1904-1905, pl. 15, n° 19]

étroitement liée au culte d'Horus, et qui demeurait une capitale religieuse de toute première importance pour les rois de l'ensemble de la période thinite⁶⁹. Qu'une telle entité politique ait été intégrée dans cette scène de victoire sur la Nubie en tant qu'auxiliaire du roi d'Égypte pourrait apparaître comme une démarche logique des concepteurs de cette composition. Le signe qui surmonte *njw*t au sein du second groupe est en revanche d'une identification beaucoup plus malaisée : des chercheurs ont proposé d'y voir un placenta ou un « *khons*-sign »⁷⁰, sans que leur suggestion emporte réellement l'adhésion. Dans la logique du raisonnement que nous avons suivi jusqu'ici, nous proposons pour notre part d'y voir un collier *nbw* (S12), dont les attaches qui retombent de chaque côté de la partie centrale nous semblent d'ailleurs bien visibles sur les photos anciennes du monument [fig. 3c]⁷¹. Une lecture *nbwt* de ce groupe, permettant d'identifier plus précisément la ville de Nagada, serait alors possible. Ce toponyme est en effet attesté très tôt dans la documentation égyptienne⁷², et sa présence aurait ici une résonance particulière. L'incorporation, dans cette mise en scène du pouvoir royal, des deux anciennes capitales nagadiennes d'Hiérakonpolis (la ville d'Horus) et Nagada (la ville de Seth), autrefois rivales mais ralliées à Abydos lors de l'unification du royaume, irait une fois de plus dans le sens de l'affirmation du pouvoir royal égyptien, et serait là encore le prototype d'une thématique développée par la suite pendant toute l'histoire pharaonique⁷³. Une présentation similaire de

69 Cette importance fondamentale se mesure à l'aune des multiples ex-votos royaux de toute première qualité (palette et massue de Narmer, massue du roi Scorpion, statues de Khasekhemouy) qui furent à cette période consacrés dans le sanctuaire principal de la ville avant d'être enfouis dans le « main deposit » où les archéologues les retrouvèrent au début du XX^e siècle (J.E. QUIBELL, *Hierakonpolis I*, Londres, 1900).




70 Br.B. WILLIAMS et Th.J. LOGAN, *op. cit.*, p. 264

71 Cet élément restant malgré tout incertain, nous l'avons fait apparaître en pointillés sur notre relevé.

72 J. KAHL, *Frühägyptisches Wörterbuch II*, 2003, p. 230 – enregistre une première attestation du toponyme sous Peribsen (II^e dynastie) = P. KAPLONY, *IÄF III*, 750. L'attestation du Gebel Sheikh Suleiman, si elle était confirmée, en serait donc la plus ancienne.

73 Cette association, qui signifie l'unité du pays, se retrouve aussi bien à l'époque thinite dans le nom d'Horus de Khasekhemouy, dont le *serekh* est surmonté de la double représentation de Seth et d'Horus, que dans la tradition classique (on pensera aux statues de Sésostris I^{er} sur lesquelles apparaît un *sema-taouy* lié par Seth et Horus : cf. B.J. KEMP, *op. cit.*, p. 70-71).

ces différents éléments apparaît d'ailleurs probablement sur les empreintes d'un même sceau récemment découvertes à Abydos, dont la date n'est probablement pas très éloignée de celles des reliefs du Gebel Sheikh Suleiman⁷⁴. Dans le cadre des célébrations de la fête jubilaire du roi Den, la scène qui y est développée montre le souverain bénéficiant alternativement de l'aide et de la protection des deux divinités tutélaires de ces grandes cités : Horus le harponneur et Seth. Ce dernier est figuré sous sa forme animale dans une scène où le roi bande son arc pour abattre un oiseau en vol. Placé à gauche du roi, il lui tend un carquois pour collaborer à son action. Au-dessus de l'animal séthien apparaît clairement le signe *nbw*, précédé du signe *b*, l'ensemble permettant sans doute d'écrire l'épithète de Seth *nbwtj* (« Celui d'Ombos »), rattachant plus précisément cette divinité à Nagada⁷⁵. L'intégration conjointe de ces deux cités dans la grande composition du Gebel Sheikh Suleiman serait ainsi une affirmation très forte de l'unité de l'Égypte dans cette œuvre de pacification et de conquête de la Nubie.

La combinaison de deux signes placée devant le prisonnier tenu en respect par le *serekh* constitue également un toponyme. L'identification du signe supérieur à l'arc *stj* ne pose pas de problème particulier. Sa position indique une lecture de droite à gauche : il est donc orienté dans le même sens que le captif, dont il constitue la légende. Quant au signe inférieur, il s'agit selon toute probabilité du signe N39 , une variante archaïque de N37 ⁷⁶. Il est attesté depuis les premières inscriptions connues jusqu'au règne de Qaa, à partir duquel il est généralement remplacé par N37⁷⁷. On pourrait également hésiter avec le signe N36 , qui présente une morphologie proche dans ses graphies de la première moitié de la I^{re} dynastie⁷⁸, mais le parallèle

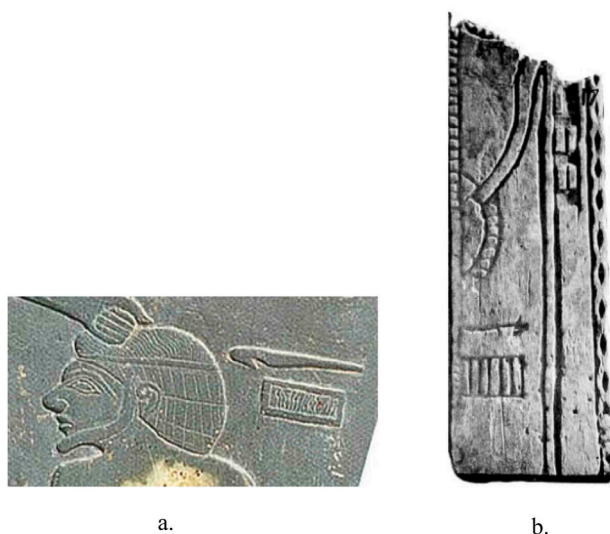


Fig. 16. a. Le « domaine du harpon » sur la palette de Narmer (photo Ifao) ; **b.** Ivoire provenant de la tombe de Narmer dans le cimetière B d'Abydos [d'après W.M.F. PETRIE, *RT II*, 1901, pl. IV-17].

74 Ce document a été présenté par V. Müller dans le cadre du colloque *Origins 5*, au Caire, le 14 avril 2014.

75 J. KAHL, *Frühägyptisches Wörterbuch II*, Wiesbaden, 2003, p. 691-692. L'exemple le plus ancien de cette formule était jusqu'ici daté de la II^e dynastie (BM EA 68689 = A.J. SPENCER, *Early Dynastic Objects*, 1980, p. 42, n°578, pl. 26 : 278).

76 J. KAHL, *op.cit.*, p. 616-619 ; I. REGULSKI, *A Paleographic Study of Early Writing in Egypt*, *OLA* 195, 2010, p. 532-533.

77 *Ibid.*, p. 152-153.

78 *Ibid.*, p. 528-529.

avec des groupes de signes similaires de l'époque de Narmer oriente plutôt vers N39. En effet, au verso de la palette de Narmer, un tel groupe – signe du harpon surmontant le signe N39, très soigneusement inscrit et dont l'identification ne fait ici aucun doute – est gravé devant le visage du vaincu que le roi tient par les cheveux et dont il s'apprête à fracasser le crâne à l'aide d'une massue [fig. 16 a]. La thématique est donc rigoureusement la même qu'au Gebel Sheikh Suleiman. On reconnaît peut-être ce même groupe harpon-bassin sur un ivoire fragmentaire trouvé par Petrie dans la tombe de Narmer, comme légende d'un prisonnier – ou tout autre élément symbolisant un vaincu – qu'un pavois tenait captif au moyen d'une corde [fig. 16 b]⁷⁹.

L'interprétation exacte de ce groupe pose en revanche problème. Il a parfois été compris comme un anthroponyme, mais il semble plus plausible de le considérer comme un toponyme désignant la région vaincue dont le prisonnier est soit le chef, soit le représentant : « la région/ le domaine du Harpon »⁸⁰. La valeur phonétique et la fonction de N39 dans ce contexte n'est pas clairement établie⁸¹ : il pourrait avoir la valeur *š* – bien attestée par ailleurs dès le règne de Narmer –, mais également être considéré comme un déterminatif⁸². En ce qui concerne le groupe *stj* + N39 du Gebel Sheikh Suleiman, la lecture la plus probable du toponyme serait « la région / le domaine des Nubiens ». La paléographie du signe *stj* pourrait quant à elle fournir un indice pour la datation : la silhouette générale du signe, combinée à ses extrémités très recourbées et presque complètement fermées, pointe vers le règne de Djnet, pour lequel deux autres attestations du signe ont une morphologie très similaire [fig. 17].

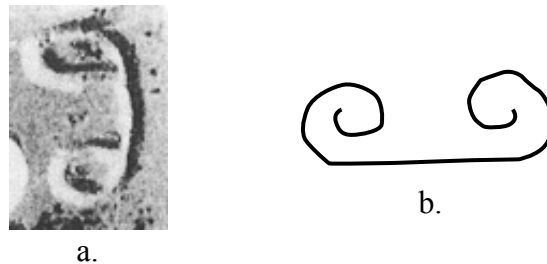


Fig. 17. Paléographie du signe *stj* sous le règne de Djnet : **a.** Sur une tablette de Djnet ; **b.** Sur une stèle de particulier retrouvée dans le secteur de la tombe du roi [G.T. MARTIN, *Umm el-Qaab VII*, *ArchVer* 123, 2011, n° 199, p. 141].

Comment maintenant situer ce qui semble bien constituer la commémoration d'une victoire égyptienne dans l'évolution des relations entre Égyptiens et Nubiens ? Quatre sources datées de la I^{re} dynastie permettent à l'heure actuelle de documenter les campagnes militaires envoyées en Nubie par les rois de la I^{re} dynastie. Trois des documents que nous avons cités plus haut – une étiquette de Aha [fig. 14c] et deux étiquettes de Djnet [fig. 14e] – appartiennent à cette série, à

79 W.M.F. PETRIE, *RT II*, 1901, pl. IV-17.

80 Pour le résumé des théories anciennes, cf. P. KAPLONY, « Zu den beiden Harpunenzeichen der Narmerpalette », *ZÄS* 83, 1958, p. 76-77.

81 J. Kahl ne se prononce d'ailleurs pas dans son étude du système hiéroglyphique des premières dynasties (*op. cit.*, p. 619).

82 Cette fonction du signe n'est cependant pas attestée par ailleurs à l'époque thinite : *ibid.*, p. 616-619.

laquelle s'ajoute une deuxième étiquette de Aha, plus petite, qui fait simplement apparaître le toponyme *T3-stj* à droite du champ décoratif, précédé de la représentation de deux éléments végétaux qui semblent respectivement évoquer le Sud et le Nord de l'Égypte⁸³ [fig. 18]



Fig. 18. Étiquette de Aha (Abydos B10) mentionnant le toponyme *T3-stj* [W.M.F. PETRIE, *RT* II, 1920, pl. III, 3]

Cet ensemble de sources permet d'identifier formellement deux raids lancés vers cette région respectivement par les deuxième et quatrième rois de la dynastie, Aha et Djet, ce qui ne signifie pas pour autant que d'autres opérations, dont aucune trace historique ne nous est pour l'instant parvenue, n'aient pu également avoir lieu dans ce laps de temps. La campagne de Aha est connue depuis longtemps, les deux étiquettes qui les commémorent ayant été publiées par Petrie en 1901, à l'issue de ses fouilles en Abydos. Celle qui s'est déroulée sous le règne éphémère de Djet n'a pu en revanche être identifiée que très récemment, puisque les deux étiquettes mentionnant sa victoire sur la région de *T3-stj* ont été exhumées sur le site d'Abydos par le DAI dans les années 1990. Dans l'état de nos connaissances, et notamment en raison de critères stylistiques, c'est sans doute au règne de ce dernier roi, ou de son prédécesseur Djer, qu'il faut attribuer cet imposant bas-relief. Rappelons d'ailleurs que c'est sous le règne de Den, successeur immédiat de Djet, que des compositions monumentales ont été laissées sur un rocher au Sud-Sinaï, avec exactement la même technique de taille de la roche au couteau en relief, à plat, qui est utilisée pour mettre en scène l'ensemble des figurations de personnages du Gebel Sheikh Suleiman.

Ces campagnes militaires du début de la I^{re} dynastie avaient pour objectif l'élimination, à tout le moins politique, du groupe A, qui avait pendant longtemps été un partenaire commercial des Égyptiens⁸⁴. La création de véritables principautés ou proto-royaumes en plusieurs points de

83 W.M.F. PETRIE, *op. cit.*, p. 20, pl. 3.3. Plusieurs autres documents pourraient évoquer *Ta-seti* à une époque plus ancienne, sans certitude aucune cependant, car la représentation d'un arc ou d'un archer ne peuvent constituer un argument définitif : un manche de couteau en ivoire provenant de la tombe U127 d'Abydos, daté de Nagada IID, où plusieurs prisonniers entravés sont représentés, dont l'un, à plus grande échelle, est précédé d'un arc (Abydos K1103 : G. DREYER, « Motive und Datierung der dekorierten prädynastischen Messergriffe », dans Chr. Ziegler (éd.), *L'Art de l'Ancien Empire égyptien*, Paris, 1999, p. 206, fig. 10b) ; plusieurs étiquettes en os provenant de la tombe U-j d'Abydos (Nagada III, A1) présentant un archer debout (J. KAHL, « Die frühen Schriftzeugnisse aus dem Grab U-j in Umm el-Qaab », *CdE* 78, 2003, p. 125, fig. 7 ; I. REGULSKI, *op. cit.*, p. 93-94) ; un vase en calcaire provenant de Hiérakonpolis (J.E. QUIBELL, *op. cit.*, pl. XIX) ; la tête de massue du roi Scorpion, où des enseignes tiennent en respect des arcs – pourrait-il déjà s'agir d'une désignation des « ennemis » en général ? (*ibid.*, pl. XXVIII, 5) ; une empreinte de sceau de Siali, du *Terminal A-Group* (Br.B. WILLIAMS, *Excavations between Abu Simbel and the Sudan Frontier 1, The A-Group Royal Cemetery at Qustul : Cemetery L*, *OINE* 3, 1986, p. 169-171, fig. 58a, 59).

84 Pour les recherches les plus récentes sur le groupe A, cf. M.C. GATTO, « The Relative Chronology of Nubia », *Archéo-Nil* 21, 2011, p. 81-100 ; *ead.*, « The Nubian A-Group : a Reassessment », *Archéo-Nil* 16, 2006, p. 61-76.

Basse-Nubie durant le *Terminal group-A* avait-elle inquiété, ou bien les Égyptiens souhaitaient-ils éliminer un intermédiaire trop encombrant ? Toujours est-il que ces campagnes, qui commencèrent peut-être avant l'époque thinite – se référer au premier relief du Gebel Sheikh Suleiman –, aboutirent au déclin définitif du groupe A, que l'on place traditionnellement au début de la I^{re} dynastie⁸⁵. Nul doute que la campagne de Aha y est directement liée. Celle de Djet, plus tardive, en est peut-être un dernier avatar, à moins qu'il ne s'agisse déjà d'intervenir contre les groupes qui peuplèrent la région de manière assez lâche après la disparition du groupe A⁸⁶. Le relief du Gebel Sheikh Suleiman est en tout cas gravé dans la zone qui constitue le cœur du territoire du groupe A durant la phase finale de son existence⁸⁷. Bouhen, situé à proximité, constitue d'ailleurs, par sa position stratégique, un point d'articulation vital de la présence égyptienne en Nubie durant toute l'histoire pharaonique.

Tableau récapitulatif des éléments de datation identifiés sur le bloc du Gebel Sheikh Suleiman

	Prédyn.	Narmer	Aha	Djer	Djet	Den	Fin I ^{re} -II ^e dyn.
Bateau royal	X	X					
Ennemis morts « flottants »	X	X					X
Ennemi « représentatif »		X	X	X	X	X	X
Lien étranglant l'ennemi	X	X					
Signe <i>md</i>			X	X	X	X	X
Signe <i>njwt</i> déterminant un toponyme				X	X	X	X
Toponyme <i>Nbw.t</i> (Ombos)						X	X
Toponymes comprenant la composante <i>š</i>		X					
Signe <i>stj</i>			X		X	X	X
Faucon redressé				X	X	X	X
<i>Serekh</i> sans nom (a)	X	X	X	X		X	X
<i>Serekh</i> à cupules (b)				X			X
Nom royal massacreur (c)		X	X	X	X		
Campagne en Nubie	X		X		X		X

NB : les séquences en bleu clair indiquent les bornes chronologiques d'un critère de datation que l'on peut suivre sur un laps de temps continu, dans l'état actuel de la documentation. Elles permettent de définir des *terminus ante quem* ou *post quem* favorables à une datation sous les règnes de Djer et Djet.

- a) Sont regroupés sous cette catégorie les *serekh* anonymes et les *serekh* pleins (cf. *supra* pour cette distinction).
b) L'une des attestations de ce motif n'est pas datée avec précision, mais dans une fourchette dynastie 0-règne de Djet. Il n'a donc pas été inséré dans ce tableau (cf. *supra*).
c) Sous Narmer, le poisson-chat du nom du roi est représenté agissant. À partir du règne de Aha, c'est le *serekh* ou le faucon sur le *serekh* qui sont représentés en action (cf. *supra*).

85 Vers 2900 av. J-C. pour M.C. Gatto (*ibid.*, p. 67).

86 Sur la continuité de l'occupation en Basse-Nubie entre le groupe A et le groupe C, en particulier aux environs de Bouhen et de la 2^e cataracte : B. GRATIEN, « La Basse Nubie à l'Ancien Empire : Égyptiens et autochtones », *JEA* 81, 1995, p. 43-56.

87 M.C. GATTO, *op.cit.*, p. 73.

Un dernier élément pourrait être mobilisé pour dater encore plus précisément cette scène rupestre. Nous avons signalé qu'un *yod* de grande taille est gravé juste devant la tête du faucon qui surmonte le *serekh* [fig. 19]. Cet élément n'a jamais été considéré jusqu'ici comme faisant partie de la composition originelle du Gebel Sheikh Suleiman, mais comme l'un des nombreux ajouts postérieurs qui s'y trouvent. Pourtant, si l'on examine le rocher, l'isolement de ce signe est un peu surprenant : aucun élément à droite ou à gauche ne permet de donner une explication à sa présence ici. En revanche, la technique d'incision de la pierre est exactement la même que celle qui a été employée pour graver la tête du faucon royal, placée exactement au même niveau, et qui pourrait donc lui être associée. Au premier regard, la forme du signe ne correspond pas à ce que l'on pourrait attendre à une époque aussi ancienne de l'histoire égyptienne : la forme que prend le *yod*, de la fin du prédynastique au début de la I^{re} dynastie, est plutôt celle d'une pousse de roseau dont les nervures sont bien détaillées, et se détachent en dents de peigne⁸⁸. Des parallèles existent cependant, à partir du règne de Djer, à la forme quelque peu trapue qui est donnée ici au signe : on les trouve notamment dans l'abondant corpus des stèles privées de la nécropole d'Abydos, qui sont la plupart du temps bien datées par leur association avec les tombes royales du cimetière B. Les stèles 114 et 115 de l'inventaire récent qui leur a été consacré en offrent ainsi des versions très proches, bien qu'agrémentées, ce qui n'est pas le cas ici, de très légères stries évoquant les détails du plumeau [fig. 20]⁸⁹.

Ce signe hiéroglyphique, s'il est bien contemporain du tableau protodynastique, constitue alors un indice très important pour sa datation. Placé en association directe avec l'oiseau qui représente le roi, il pourrait en effet être une notation du nom de celui-ci. Les inscriptions rupestres récemment découvertes sur le site du ouadi 'Ameyra, au Sud-Sinaï, ont ainsi permis de démontrer que le nom de naissance du roi Djer est bien It / Itiou, un nom que la tradition postérieure lui attribue encore près de deux millénaires après son règne⁹⁰. À l'extrémité gauche d'un panneau rocheux de ce site, ce qui pourrait être la première phrase autonome jamais rédigée en hiéroglyphe proclame en effet « C'est Horus, It » (*Hr pw Jt*)⁹¹ [fig. 21] tandis qu'à l'extrémité gauche apparaît de façon plus classique le *serekh* « massacreur » du roi, dont il a déjà été question plus haut [fig. 14d], où son nom de règne est cette fois bien lisible.

Sur le rocher du Gebel Sheikh Suleiman, les traces convaincantes d'un *t*, placé sous le *yod*, peuvent être observées, même si l'état actuel de la paroi ne permet pas d'obtenir sur ce point une certitude absolue [fig. 19]. La présence du nom de naissance du roi, placé de façon harmonieuse en colonne devant l'oiseau, et permettant de ce fait d'identifier clairement l'Horus ayant fait graver la scène, nous semble néanmoins d'autant plus probable que ce roi Djer semble avoir régulièrement associé, au cours de son règne, son nom de naissance à son nom de couronnement. Les deux éléments sont étroitement liés au ouadi 'Ameyra, où ils encadrent véritablement l'ensemble des inscriptions commémoratives du roi. On retrouve encore plus

88 I. REGULSKI, *op. cit.*, p. 490-494.

89 G.T. MARTIN, *Umm el-Qaab VII*, *ArchVer* 123, 2011, p. 93.

90 Voir sur ce point la démonstration de J. CERVELLO-AUTUORI, « Was King Narmer Menes ? », *Archéo-Nil* 15, 2005, p. 31-46.

91 P. TALLET, « Une inscription du roi Djer au Sud-Sinaï : la première phrase écrite en hiéroglyphes ? », *Abgadiyat* 8, 2013, p. 111-116.

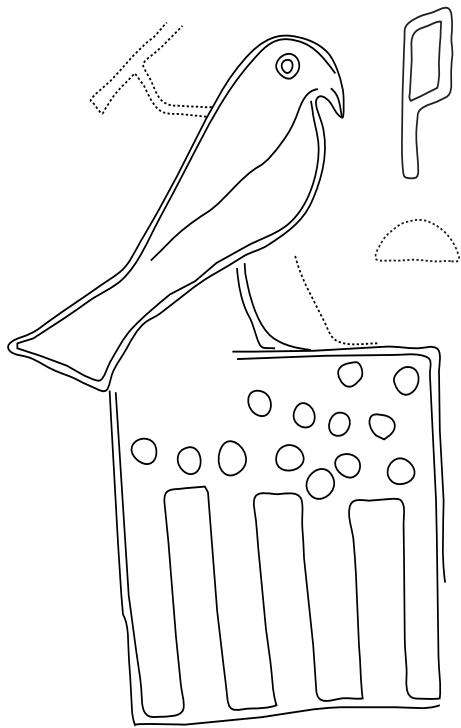


Fig. 19. Détail de la scène gauche du relief du Gebel Sheikh Suleiman.

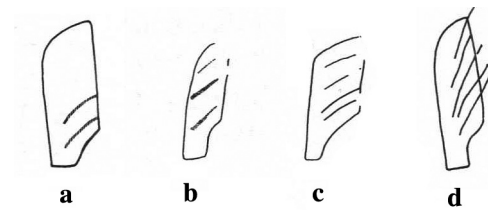


Fig. 20. Exemples de *yod* dans le corpus des stèles de particuliers de la I^{re} dyn. **a-b** : règne de Djer [G.T. MARTIN, *Umm el Qaab VII*, *ArchVer* 123, 2011, n^{os} 114-115] ; **c** : règne de Den [*ibid.*, n^o 193], **d**. règne de Semerkhet [*ibid.*, n^o 45].

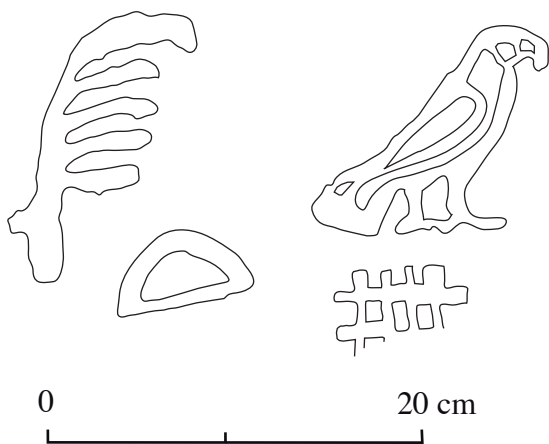


Fig. 21. Inscription rupestre donnant le nom de naissance de Djer au ouadi 'Ameyra.

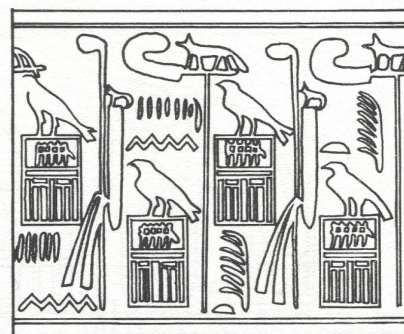


Fig. 22. Empreinte de sceau associant les noms de naissance et de règne de Djer [P. KAPLONY, *IÄF* III, fig. 175].

clairement cette association sur une empreinte de sceau où le nom It apparaît alternativement au-dessus et au-dessous du *serekh* royal [fig. 22]⁹². Cette série de parallèles ne serait peut-être pas suffisante pour démontrer l'identité du commanditaire de la composition du Gebel Sheikh Suleiman si tous les critères de datation que nous avons pu par ailleurs mettre en évidence ne convergeaient pas très clairement vers le règne de ce roi. L'association de ce nom de It au *serekh* aurait ici exactement la même signification que sur les deux autres monuments où il apparaît : affirmer une fois encore l'identité de l'Horus régnant, cette fois-ci par une simple juxtaposition des deux éléments *Jt Hr* : « It est Horus » – le faucon du *serekh* pouvant jouer ici le rôle d'un signe d'écriture dans cette séquence. Si notre interprétation se confirmait, il ne serait peut-être pas anodin de trouver la même proclamation de l'identité du souverain au Sud-Sinaï et en Nubie, en deux points liminaux de l'espace égyptien, comme un véritable programme de bornage de la sphère royale.

Une mise en scène de l'histoire

Notre analyse de ce bas-relief monumental du Gebel Sheikh Suleiman – une pièce absolument unique dans toute la production de la période pré-protodynastique égyptienne – permet ainsi de revenir, sur des bases radicalement différentes, à une proposition de datation de la scène dans la première moitié de la I^{re} dynastie (règne de Djer), qui est en fait identique à celle qui avait été initialement suggérée par Arkell dans son *editio princeps* du monument. Mais il n'est pas surprenant que l'étude de cette composition ait autant gêné, pendant plus d'une soixantaine d'années, les différents chercheurs qui l'ont entreprise, car cette ambiguïté provient indiscutablement du monument lui-même, et a probablement été d'une certaine façon recherchée par ses concepteurs. Si plusieurs des thèmes déployés, l'aspect de certains motifs et dessins, et jusqu'au développement déjà sensible de l'écriture hiéroglyphique sur l'ensemble du panneau rocheux, rendent selon nous indiscutable la datation à laquelle nous aboutissons, il n'en est pas moins vrai que d'autres éléments renvoient vers une période plus ancienne [voir **tableau récapitulatif supra**]. L'un des exemples les plus flagrants est, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, ce qui apparaît sur la scène de droite : la combinaison d'une barque royale de ce type avec la représentation d'ennemis vaincus évoque assez clairement l'iconographie de la palette de Narmer, le roi auquel la tradition attribue l'unification du pays. La représentation des vaincus désarticulés et « flottants », est elle-même un motif très ancien du répertoire égyptien, puisqu'on le trouve déjà sur le célèbre couteau du Gebel el-Arak, daté de la période de Nagada IIIA⁹³. Dans le contexte du Gebel Sheikh Suleiman, ces éléments doivent sans doute déjà être interprétés comme des archaïsmes, et la manifestation d'une volonté consciente de se référer à un passé prestigieux. Ce phénomène n'est pas isolé : il a entre autres bien été mis en évidence sous le règne de Den, cinquième roi de la I^{re} dynastie, dont le souhait de se présenter comme un nouveau Narmer transparaît des différents monuments qu'il a laissés⁹⁴. Sur les bas-reliefs de Faras Oum al-Zuebin, au Sud-Sinaï, le roi semble ainsi copier l'attitude de son prédécesseur

92 P. KAPLONY, *IÄF* III, fig. 175.

93 Louvre E11517. Synthèse et bibliographie sur ce couteau : B. MIDANT-REYNES, *Aux Origines de l'Égypte : du Néolithique à l'émergence de l'État*, Paris, 2003, p. 325-345.

94 P. KAPLONY, « The Bet Yerah Jar Inscription and the Annals of King Dewen – Dewen as 'King Narmer Redivivus' », dans E.C.M. Van den Brink, Th.E. Levy (éds.), *Egypt and the Levant – Interrelations from the 4th through the Early 3rd Millennium BCE*, Londres - New York, 2002, p. 464-486.

dans le geste de massacrer l'ennemi – un thème qui devint par la suite un classique du répertoire égyptien. Le fait que Den soit, dans ce contexte précis, flanqué des mêmes personnages que sur la fameuse palette de son prédécesseur – le vizir devant, le porteur de sandales derrière – rend encore plus transparent cet emprunt au passé⁹⁵. La tendance à la citation de monuments plus anciens se perpétue d'ailleurs jusqu'à la fin de la période thinite. Sans doute n'est-ce pas un hasard si sur les socles des statues de Khasekhemouy, dernier roi de la II^e dynastie, les ennemis vaincus adoptent cette même attitude de « noyés » que l'on trouve au bas du verso de la palette de Narmer⁹⁶. On y identifie aussi, d'ailleurs, comme allégorie des populations du Delta, la même représentation d'un personnage coiffé d'une touffe de papyrus qui est utilisée sur une étiquette datée de son glorieux prédécesseur⁹⁷. L'utilisation consciente de ces codes permet sans doute à un souverain ayant rassemblé à nouveau toute l'Égypte sous son autorité, au terme d'une longue période de division, de s'incarner plus clairement dans l'image de son modèle, l'unificateur originel du pays.

Si l'on en revient au tableau du Gebel Sheikh Suleiman, ces références iconographiques pourraient avoir une signification bien précise, celle de démontrer l'ancienneté de la conquête de l'ensemble de la région, renvoyée ainsi par les concepteurs de la scène à une période fondatrice de l'histoire pharaonique. L'absence de nom royal dans le *serekh*, invoquée par certains chercheurs comme un indice de la date prédynastique de cette composition, pourrait alors jouer, dans cette perspective, exactement le même rôle : insister davantage sur le principe originel du contrôle de la région par les Égyptiens⁹⁸. Le monument pourrait donc tout à la fois commémorer une expédition, mais aussi plus largement constituer un marqueur signifiant la permanence de la conquête égyptienne, au cœur même du territoire d'un groupe A tout juste vaincu, au terme d'une longue séquence d'engagements militaires.

L'épigraphie secondaire

Le bloc du Gebel Sheikh Suleiman comporte également une série d'inscriptions et de marques plus tardives. Trois d'entre elles, les plus visibles, qui peuvent sans doute être datées du début du Moyen Empire égyptien, ont précédemment été publiées par Arkell dans sa présentation du monument, avec une série importante de 17 autres graffiti de même période qui figuraient à l'origine sur les rochers du site⁹⁹. Nous n'avons que peu de corrections à apporter aux lectures proposées par cet auteur, mais il nous semble malgré tout utile de les présenter à nouveau ici avec un relevé permettant d'avoir une idée de la paléographie et de leur répartition sur le rocher. Plusieurs marques et graffiti plus modestes, de différentes époques, qui n'ont pas été

95 M. REZK IBRAHIM, P. TALLET, « Trois bas-reliefs de l'époque thinite au ouadi el-Humur : aux origines de l'exploitation du Sud-Sinaï par les Égyptiens », *RdE* 59, 2008, p. 155-174.

96 Base de la statue de calcaire Ashmeolean Museum E 517, partie avant, extrémité droite (B. ADAMS, « A Fragment from the Cairo Statue of Khasekhemwy », *JEA* 76, 1990, p. 161-163).

97 G. DREYER *et al.*, « Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof ; 9./10. Vorbericht », *MDAIK* 54, 1998, p. 139, fig. 29.

98 Écrire le nom de naissance du roi à côté d'un *serekh* sans nom permet de façon ingénieuse de mettre en oeuvre une référence « archaisante » supplémentaire, tout en identifiant malgré tout sans ambiguïté le commanditaire de la composition.

99 A.J. ARKELL, *JEA* 36, 1950, p. 30-31. Il faut y ajouter au moins deux autres inscriptions signalées par J. Vercoutter (« Kor est-il Iken ? », *Kush* 3, 1955, p. 14, note 40).

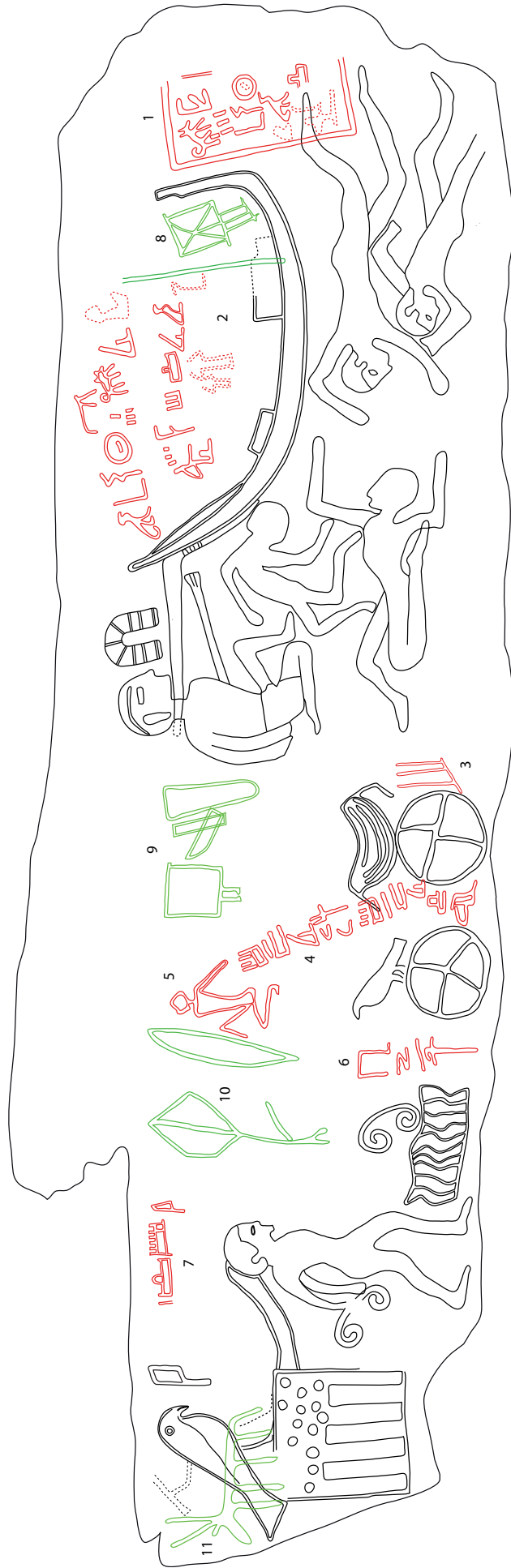


Fig. 23. Ensemble du relief avec l'épigraphie secondaire.

signalés jusqu'ici, peuvent également y être observés. On note ainsi la présence d'au moins onze éléments. Une première série (n^{os} 1-7, en rouge sur la **fig. 23**) appartient donc au Moyen Empire, selon la paléographie et l'anthroponymie, tandis que plusieurs marques et dessins (n^{os} 8-11, en vert sur la **fig. 23**) sont plus probablement postérieurs, sans qu'il soit possible de préciser leur date.



Fig. 24. Inscription 1

1. Immédiatement à droite de la barque royale figure une inscription hiéroglyphique profondément incisée, placée dans un encadrement rectangulaire en partie effacé (Arkell n^o 3). Elle est disposée en quatre lignes très courtes et irrégulièrement superposées. La partie inférieure recoupe très légèrement la représentation des Nubiens vaincus sous la barque, à un endroit érodé où les reliefs anciens sont peu visibles.





¹ *mnjw tsm.w* ² *Hhb-³-zw <s3>* ⁴ *Htpj*

¹ Le maître de chiens (a), ² <fils de> Kheheb-³-aou (b), Hetepi (c)

a) Cf. W.A. WARD, *Index*, n^o95. Pour un commentaire plus détaillé du titre et de ses attestations, voir *infra*.

b) Par comparaison avec l'inscription suivante, il est possible de restituer ici le nom complet du personnage, qui est le père du signataire. C'est sans doute faute de place dans cet encadrement étroit que le lapicide a rejeté les deux derniers signes de l'anthroponyme ligne 3. Ce nom propre, dont la signification nous échappe (on peut d'ailleurs hésiter, à la suite d'A.J. Arkell et

de B. Gratien¹⁰⁰, entre le signe  et le signe  à l'initiale) ne semble pas enregistré dans le répertoire de Ranke.

c) RANKE, *PNI*, 260, 3, bien attesté à l'Ancien Empire comme au Moyen Empire.

2. Inscription hiéroglyphique en deux lignes, profondément incisée, qui a été placée au-dessus de la barque royale d'époque nagadienne (Arkell n °2). Elle est l'œuvre du même signataire que la précédente ; la séquence, presque identique est cette fois-ci plus développée en raison de l'espace disponible. Le trait vertical tracé à droite, quoique plus légèrement incisé, est peut-être à mettre en rapport avec cette inscription, suivant ainsi un modèle de présentation similaire à la précédente (1). L'érosion du bloc ne permet cependant pas de se prononcer définitivement.

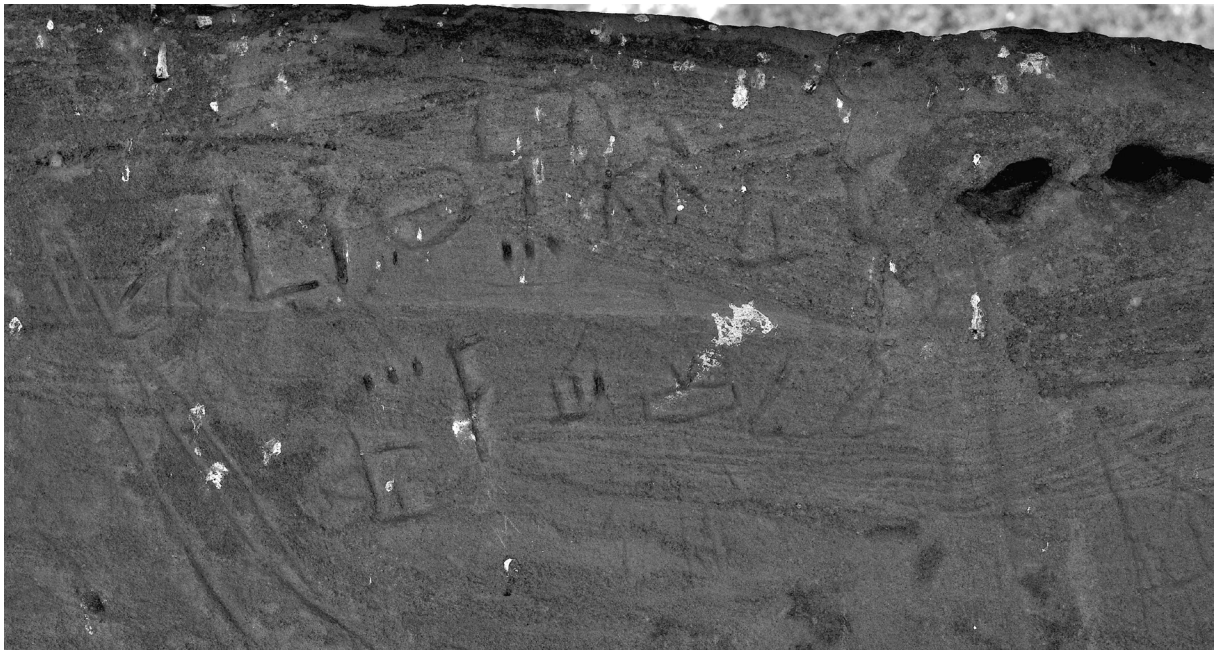


Fig. 25. Inscription 2



¹ *mnjw tsm.w Hhb3-²-w <s3> Htpj*

¹ Le maître de chiens <fils de> Kheheba-²-ou, Hetepi

On note que le premier anthroponyme est à nouveau réparti sur deux lignes, sans doute dans ce cas pour éviter de recouper à gauche la proue de l'embarcation nagadienne. Par ailleurs, un signe que nous n'avons pas identifié semble apparaître au-dessus du titre de *mnjw tsm.w*. En dessous de l'inscription étaient également gravés très légèrement trois signes à peine discernables.

100 B. GRATIEN, *Prosopographie des Nubiens et des Égyptiens en Nubie avant le Nouvel Empire*, CRIPEL suppl. 3, 1991, p. 114 (*R'-hb3w ?*), 133.

3. Dans la partie basse du bloc, entre la représentation des ennemis vaincus et celle des villes figure peut-être un signe hiératique légèrement incisé : □ ?¹⁰¹ D'autres traces sont perceptibles dans la même zone : devant la difficulté de décider si elles sont anciennes ou ce qu'elles représentent, nous avons choisi de ne pas les représenter sur le fac-simile.

4. Inscription hiéroglyphique profondément incisée rédigée en colonne, en biais (Arkell n° 4). Son orientation change dans la partie inférieure, vraisemblablement pour éviter de recouper une représentation de ville nagadienne au bas du rocher.

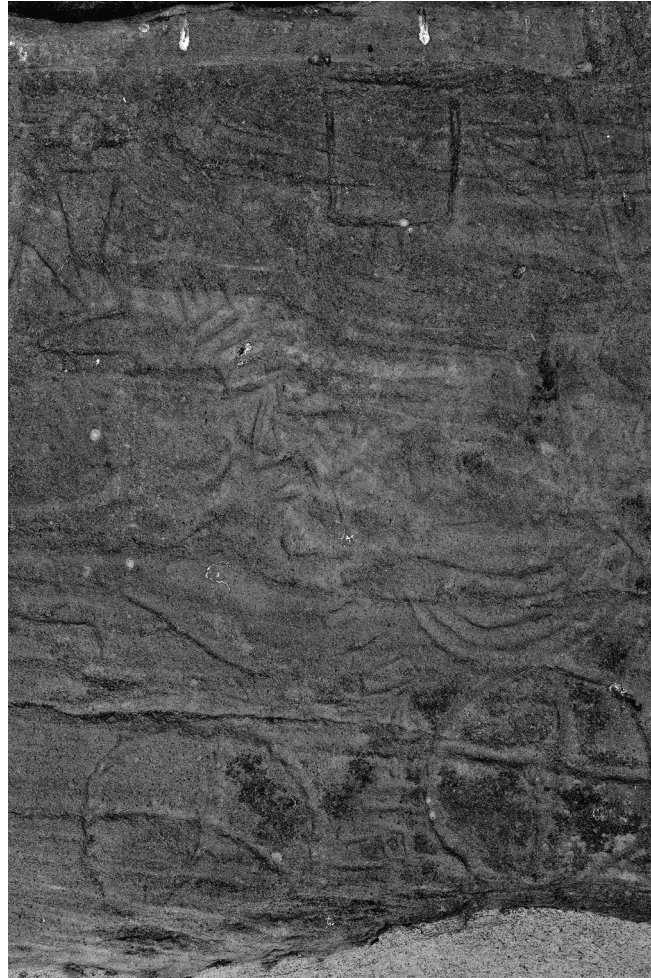


Fig. 26. Inscription 4




Mntw-wsr s3 Mntw-htp

Le fils (a) de Montououser (b), Montouhotep (c)

a) La transcription de ce signe hiératique par l'oie *s3* (G39) est proposée par Arkell, et confirmée par plusieurs parallèles dans d'autres inscriptions de la région (cf. H.S. SMITH, « The Rock inscriptions of Buhen », *JEA* 58, 1972, p. 45, 82 : IR Gebel Turob 12).

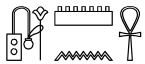
b) *PNI*, 153, 27.

¹⁰¹ Ce signe est visible sur la photographie de la partie droite du bloc donnée par A.J. ARKELL, *op.cit.*, p. 29.

c) *PN I*, 154, 21 ; nous avons transcrit, comme Arkell, le signe A1  attendu ici comme déterminatif du nom (pour des exemples proches de la paléographie de ce signe, cf. H.S. SMITH, *op. cit.*, p. 82). Un Montououser, fils de Montouhotep et père de Montouhotep est attesté par une autre inscription rupestre au Djebel Turob, près de Bouhen, donc à quelques kilomètres seulement du Gebel Sheikh Suleiman (B. GRATIEN, *op.cit.*, p. 81 ; H.S. SMITH, *op.cit.*, p. 48, fig. 7,1, IR 12).

5. Immédiatement à gauche de la précédente inscription se trouve la représentation très schématique, mais nettement incisée, d'un personnage agenouillé, les mains liées derrière le dos. Ce motif reprend en symétrie celui du Nubien vaincu qui se trouve face à la barque royale dans la scène nagadienne. Le style d'exécution de ce dessin est toutefois très différent de ce que l'on observe à cette époque ancienne, et semble se rapprocher davantage de la technique de gravure des inscriptions du Moyen Empire. Il pourrait d'ailleurs être associé par sa position à la signature précédente.

6. Entre le toponyme qui accompagne la représentation de l'ennemi massacré par le *serekh* et les représentations de villes s'est glissée une petite signature hiéroglyphique.

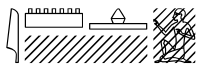


sš Mn- 'nh

Le scribe Menânkh (a).

a) Anthroponyme attesté au Moyen Empire : *PN I* 150, 5.

7. Au-dessus de la tête du personnage maintenu par le *serekh* apparaît encore une ligne qui donne le nom d'un personnage :



Jmn-ḥtp

Amenhotep (a)

a) *PN I*, 30, 12. Cet anthroponyme est courant à partir du Moyen Empire. Cinq autres personnages portant le même nom sont attestés durant cette période en Nubie, dont deux à Bouhen, au sein d'une liste de noms inscrits sur un papyrus datant de la fin de la XII^e ou du début de la XIII^e dynastie¹⁰².

8. Dans l'espace situé à l'arrière de la représentation du bateau nagadien est gravé un motif géométrique constitué d'un carré surmontant un rectangle de plus petite taille. L'intérieur du carré est occupé par deux diagonales et un trait rectiligne qui, partant de l'intersection de celles-ci, partage en deux le rectangle inférieur.

102 B. GRATIEN, *op. cit.*, p. 34.

9. Derrière le prisonnier nubien agenouillé percé d'une flèche se trouvent plusieurs lignes gravées formant un ou plusieurs motifs qui sont d'une identification délicate. Le seul élément reconnaissable est une marque associant un carré à un rectangle de plus petite dimension dans sa partie inférieure. Il est très semblable au motif dit de la « table d'offrande », bien attesté dans les inscriptions rupestres de Nubie et du sud du désert oriental égyptien¹⁰³. Pour P. Červíček, il s'agit même d'une « table d'offrande de type méroïtique », qu'il date d'une période allant de 150 av. J.-C. à 250 apr. J.-C.¹⁰⁴.

10. Devant le captif du *serekh* et au-dessus du signe *stj*, deux signes gravés semblent former un groupe – un élément en forme de rhombe à droite ainsi qu'un losange surmontant une ligne verticale à gauche. Ils sont postérieurs au reste des inscriptions, comme l'indique leur patine nettement plus claire. Il pourrait s'agir de signes de tribus.

11. À l'extrémité droite du rocher, une gazelle (?) très stylisée a oblitéré la représentation du faucon qui surmonte le *serekh* royal. C'est son corps qui a été pris à l'origine pour l'écriture du nom de Djer au-dessus de la façade de palais, cette ambiguïté ayant été levée entre autres par Murnane¹⁰⁵.

Arkell considérait, sur la foi de la présence de l'élément Montouhotep dans l'anthroponymie, que l'ensemble des inscriptions du Moyen Empire datait de la fin de la XI^e dynastie. Bien qu'une première campagne en Nubie ait effectivement été menée jusque dans la région de Bouhen dès le règne de Montouhotep II – comme en témoignent les inscriptions de Tjéhémaou à Abisco¹⁰⁶ – cette datation reste improbable, l'installation permanente des Égyptiens sur la 2^e cataracte et leur véritable conquête des lieux n'étant pas antérieure au début de la XII^e dynastie¹⁰⁷. Il faut garder à l'esprit que ces noms ont pu être attribués lors de leur naissance à la fin de la XI^e dynastie, à des personnages dont la carrière à l'âge adulte se déroule après l'arrivée au pouvoir de la lignée suivante ; Montouhotep reste, de toutes les façons, l'un des anthroponymes les plus usités pendant tout le Moyen Empire.

Des inscriptions du même type que celles du Gebel Sheikh Suleiman ont également été relevées sur les rares autres éminences rocheuses qui s'élevaient autour des forteresses de Bouhen et de Kor : Gebel Turob, Hill A et Hill B à proximité de la première et Hieroglyphic Hill près de la seconde. H.S. Smith propose qu'elles aient pu servir de points d'observation et de surveillance pour des patrouilles de un ou plusieurs éléments, dépêchées depuis les forteresses.

103 Se référer à P. ČERVÍČEK, « Zur Chorologie von Felsbildern der napatansisch-meroïtischen Epoche », *Meroïtistische Forschungen 1980*, *Meroïtica* 7, 1984, p. 424, pour une carte de la zone de répartition du motif.

104 *Ibid.*, p. 425-426 ; *id.*, *Rock Pictures of Upper Egypt and Nubia*, Naples, 1986, p. 85, où il le classe dans son « horizon E ». H.A. WINKLER proposait quant à lui, dans son étude des graffiti de Haute-Égypte, qu'il s'agisse d'un motif blemmye (*Rock-Drawings of Southern Upper Egypt* I, *ASE* 26, 1938, p. 12-13).

105 Cf. *supra*.

106 A.E. WEIGALL, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, Le Caire, 1907, pl. XIX, n° 3-8 ; W. SCHENKEL, *Memphis-Herakleopolis-Theben*, Wiesbaden, 1965, p. 274-277, n° 455-461 ; Cl. OBSOMER, *Sésostris I^{er}, Étude chronologique et historique du règne*, *Connaissance de l'Égypte Ancienne* 5, 1995, p. 237-241. La première de cette série d'inscriptions semble mentionner Bouhen.

107 H.S. SMITH, *op.cit.*, p. 54-55 ; Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 240-241.

Seule une minorité de ces hommes portaient des titres administratifs : 5 sur 23 au Gebel Sheikh Suleiman, 2 sur 4 à Hieroglyphic Hill, 2 sur 8 à Hill A, 5 sur 35 inscriptions du Moyen Empire au Gebel Turob (pour une soixantaine de nom, si l'on compte les filiations)¹⁰⁸. La majorité d'entre eux pourraient donc être de simples hommes de troupes.

La présence du titre *mnjw tsm.w*, « maître de chiens » – une fonction de rang modeste attestée uniquement au Moyen Empire, et plus particulièrement au début de la période –, oriente également vers des activités de police du désert¹⁰⁹. On remarquera cependant que ce titre qui qualifie deux individus différents au Gebel Sheikh Suleiman¹¹⁰, n'apparaît pas dans les graffiti des autres points de surveillance de la région, précédemment mentionnés. Dans toute la Nubie seuls deux autres sites témoignent de la présence de *mnjw tsm.w* : quatre porteurs du titre sont attestés aux mines d'améthyste du ouadi el-Houdi¹¹¹ et deux à el-Girgaoui¹¹², où les expéditions égyptiennes faisaient régulièrement escale¹¹³. À Koumma, une inscription mentionne bien un *ꜥꜥw n mnjw.w tsm.w*, « brigadier de maîtres de chiens » – titre dont les attestations remontent majoritairement à la deuxième moitié du Moyen Empire –, mais celui-ci a un rang beaucoup plus élevé que le simple *mnjw tsm.w* comme l'a bien montré G. Andreu¹¹⁴.

L'analyse de la documentation afférente aux titulaires de la charge de *mnjw tsm.w* au Moyen Empire¹¹⁵ invite à penser que les raisons de leur présence au Gebel Sheikh Suleiman pourrait résider ailleurs que dans le simple hasard de la conservation des sources. Ces « gardiens » de chiens agissent généralement en contexte expéditionnaire – graffiti du ouadi Hammamat¹¹⁶, du ouadi el-Houdi et d'el-Girgaoui – et jouent un rôle dans la transmission des messages. Ainsi, trois lettres du vizir Antefoqer sont apportées aux arsenaux de This par des *mnjw tsm.w* (P.Reisner II) en l'an 17 de Sésostri I^{er}¹¹⁷. Ces missives concernaient peut-être les préparatifs pour l'expédition nubienne de l'an 18, dirigée par le roi¹¹⁸. Dans les *Devoirs du vizir*, le titre

108 Calcul à partir des chiffres donnés par H.S. Smith, *op. cit.*, *passim*, et A.J. Arkell, *op. cit.*, *passim*.

109 G. ANDREU, « Le maître chien au Moyen Empire », *EAO* 23, 2001, p. 3-6 ; on relève cependant la résurgence du titre dans les *Devoirs du Vizirs* dont la date de rédaction, si elle continue de faire débat, est dans tous les cas plus tardive (G.P.S. VAN DEN BOORN, *The Duties of the Vizier*, Londres, 1988, p. 289).

110 Pour trois attestations : *Htpj* (nos inscriptions 1 et 2, cf. *supra*) et *Hmj* (Arkell n°19).

111 Dans deux inscriptions différentes : n°93 : *Nht, Nb-'n, Kꜥj* ; n°94 : *Ddw* (A. FAKHRY, *The Inscriptions of the Amethyst Quarries at Wadi el-Hudi*, Le Caire, 1952, p. 67-68, pl. XXVII ; A. SADEK, *The Amethyst Mining Inscriptions I*, Warminster, 1980, p. 76-77).

112 Zb. ZABA, *The Rock Inscriptions of Lower Nubia (Czechoslovak Concession)*, Prague, 1974, n°50 (*Nhtw*, fils de *Sbk-htp*, début de la XII^e dynastie) et 72 (*Nhtw*, fils d'*Jmn-m-hꜥt*, fils de *Sꜥ-Mntw*, après la conquête de la Nubie par Amenemhat I^{er}). L'auteur propose aussi d'identifier deux autres porteurs du titre, dans les inscriptions 43 (an 18 de Sésostri I^{er} ?) et 65 (an 9 de Sésostri I^{er}), en raison de la représentation de chiens de type *tsm*. Mais il pourrait aussi s'agir de chasseurs *nw.w* (sur ces chasseurs, voir l'article de C. Gandonnière dans ce numéro).

113 Ainsi de la grande expédition de l'an 18 de Sésostri I^{er}, entre autres. Pour la présentation d'el-Girgaoui, cf. Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 242-243.

114 G. ANDREU, *loc. cit.* et surtout *ead.*, « Recherches sur la classe moyenne au Moyen Empire », dans S. Schoske (éd.), *Akten des vierten internationale Ägyptologen Kongresses München 1985*, BSAK 4, 1990, p. 24-25.

115 Pour la liste des attestations : *ibid.*, p. 24-25, note 39. On compte 15 attestations du titre simple, pour 7 attestations du titre *ꜥꜥw n mnjw.w tsm.w*.

116 Hammamat G58, datant sans doute de l'an 2 de Montouhotep IV, au nom d'Antef, fils de Sheni.

117 W.K. SIMPSON, *Papyrus Reisner II*, Boston, 1965, section D 9 (p. 20-21, pl. 7), section E 6 (p. 21-22, pl. 8) ; et section G (cf. p. 22, et fgt. 1 v° 17, p. 34, pl. 20).

118 Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 312.

apparaît dans une section du texte certes lacunaire, mais qui traite globalement du rôle du vizir dans les expéditions royales et de la transmission des messages dans ce contexte précis¹¹⁹.

Sachant que la fondation du site de Kor intervient selon toute vraisemblance au moment des expéditions militaires de Sésostri I^{er}, et qu'une résidence royale de campagne y est alors probablement construite, avant l'édification de la forteresse proprement dite¹²⁰, il est tentant de mettre en relation la présence de deux *mnjw tsm.w* au Gebel Sheikh Suleiman avec ce règne. Ils auraient contribué à assurer la sécurité de la zone durant les expéditions royales, ou bien joué un rôle actif dans la transmission des messages, d'autant que Kor était situé sur un point de rupture de charge stratégique, entre la route fluviale menant à Assouan et la route terrestre permettant de franchir plus aisément la 2^e cataracte pour gagner Semna¹²¹.

Conclusion

La scène thinite du Gebel Sheikh Suleiman est incontestablement un chef-d'œuvre de définition du pouvoir royal, qui n'est comparable, dans la complexité de sa conception, qu'aux monuments les plus élaborés qui jalonnent cette période, tels la massue du roi Scorpion, la palette de Narmer ou encore les bas-reliefs de Den récemment découverts au Sinaï. Notre réexamen du monument nous a permis d'en extraire des informations historiques précises : il serait la commémoration d'une campagne militaire ayant pris place dans la première moitié de la I^{re} dynastie, et plus précisément pendant le règne de Djer dont le nom de naissance *Jt* semble bien avoir été associé à l'image du faucon sur le *serekh*. Il y serait question de la victoire obtenue contre une population *Md* – s'agit-il du nom ancien du groupe A ou à tout le moins de celui de l'une de ses composantes ? – dans une région désignée comme *Stj* ou *š Stj* : « la région des Nubiens ». Dans le cadre de cette intervention militaire, le roi abydénien aurait bénéficié de l'appui des villes historiques de Hiérakonpolis et de Nagada, d'anciennes capitales rangées désormais sous son commandement – à moins que ceci ne soit qu'un moyen sophistiqué de suggérer l'unité intangible de l'Égypte dans son action. Car ce que l'on retiendra pour l'essentiel de ce monument est sans doute sa forte teneur idéologique : bien que le roi n'y soit paradoxalement pas désigné par son nom de règne, tous les modes de démonstration de sa puissance y ont été déployés pour affirmer la permanence de sa conquête du territoire nubien. Le

119 *Urk.* IV, 1116, 14-15 ; la restitution de ce passage du texte, très mutilé dans les tombes des vizirs Rekhmirê et Amenemopé qui en sont la source principale, a pu être améliorée par la découverte récente d'un ostrakon hiéroglyphique qui en donne une nouvelle version (P. TALLET, « La fin des *Devoirs du vizir* », dans E. Warmenbol, V. Angenot (éds.), *Thèbes aux 101 portes, Mélanges à la mémoire de Roland Tefnin*, Bruxelles, 2010, p. 153-163 – les chiens transportent probablement des papyrus [*šfdw*]).

120 Sur les fouilles du site de Kor : J. VERCOUTTER, *op. cit.*, p. 4-19 ; H.S. SMITH, « Kor. Report on the Excavations of the Egypt Exploration Society at Kor, 1965 », *Kush* 14, 1966, p. 187-243, en part. p. 224-230 pour les conclusions de l'auteur sur les différentes phases de construction et d'occupation du site. Pour l'hypothèse d'une résidence de campagne de Sésostri I^{er} : B.J. KEMP, « Appendix : Temporary Campaign Palaces in Nubia », *ZĀS* 113, 1986, p. 134-136. On note qu'une organisation similaire fut manifestement mise en place durant la phase ultime de la conquête nubienne à la fin de la XII^e dynastie, le roi Sésostri III bénéficiant à son tour d'un palais de campagne à Ouronarti (*id.*, *Ancient Egypt, Anatomy of a Civilization*, 2006, p. 241-242).

121 J. VERCOUTTER, *op. cit.*, p. 5-6.

message général transmis par ce « modèle » a d'ailleurs parfaitement été reçu par les lointains successeurs de ces conquérants thinites, appelés à occuper les mêmes lieux, pour des raisons stratégiques similaires : il est flagrant en effet que les inscriptions du Moyen Empire qui ont été portées sur le même rocher n'endommagent jamais la scène nagadienne ; elles cherchent au contraire à s'y associer le plus étroitement possible, en se nichant dans les espaces laissés libres par la composition originelle. Dans le cas de l'inscription 5, il y a même eu une imitation du motif ancien, qui reproduit dans un style assez fruste le thème du Nubien ligoté¹²². Au début du Moyen Empire, au moment où les troupes égyptiennes reprenaient la région pour s'y installer de façon pérenne, ce tableau constituait une preuve quasi juridique que l'Égypte avait dès les temps les plus anciens dominé les populations locales, et fondait ainsi ses prétentions à contrôler l'ensemble de ce territoire.

* **Claire SOMAGLINO**

* **Pierre TALLET**

Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne (Université de Paris-Sorbonne)

UMR 8167 Orient & Méditerranée - Équipe « Mondes Pharaoniques »

claire.somaglino@paris-sorbonne.fr

pierre.tallet@paris-sorbonne.fr

122 Il est d'ailleurs étonnant que la scène, figurant en Nubie la soumission de Nubiens, n'ait pas été défigurée par des populations nubiennes, lors des phases de retrait de l'Égypte. On observe une situation opposée au Levant : à Megiddo, des graffiti de la fin du 4^e millénaire av. J.-C., retrouvés dans un temple du Bronze Ancien 1b (v. 3300-3000 av. J.-C.), développent une iconographie de la domination clairement égyptienne ; ils sont dans un premier temps défigurés puis les dalles réemployées dans le pavement du temple (Y. YEKUTIELI, « Symbols in action – The Megiddo graffiti reassessed », dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éds.), *Egypt at its Origins 2, Proceedings of the International Conference « Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt »*, Toulouse (France), 5th-8th September 2005, OLA 174, 2008, p. 807-840).



II



III











Claire SOMAGLINO, Pierre TALLET

A campaign in Nubia during the Ist Dynasty: the Gebel Sheikh Suleiman Nagadian scene as prototype and model

This paper aims to re-examine the well known but surprisingly little studied relief of Gebel Sheikh Suleiman in Nubia, at the North end of the Second Cataract, near the Middle Kingdom sites of Kor and Buhen. The article consists of a comprehensive study of all the representations and inscriptions written on the block, from early Egyptian history to the Middle Kingdom and beyond. The authors suggests that the main scene be dated to the reign of king Djer of Dynasty I, but on different premises from those given by Arkell, who first published the relief in 1950. It also appears that the iconography of the scene was carefully chosen and is extremely close to that displayed on the main monuments of early Egyptian kingship, in an attempt to express Egyptian domination over an area previously ruled by the A-Group.

Camille GANDONNIÈRE

Hunters and groups of hunters from the Old to the New Kingdom

Archaeozoological data from different sites of the Nile Valley show that hunting remained part of the Egyptian economy after agriculture and animal husbandry became prevalent. Several Egyptian words refer to hunters according to their specificities and their environment: *nw.w*, hunters specializing in hunting in the desert; *mḥw.w*, who lived in marshes and *msnw.w*, « harpooners ». From the Old to the New Kingdom the existence of groups of hunters is assumed from administrative titles referring to their management. Prosopographical data show that hunters were linked to various institutions, especially the House of Amun in the New Kingdom. *Nw.w* hunters also played a role as « rangers » in deserts, particularly to secure mining expeditions.

Nathalie FAVRY

Hapax in the corpus of titles of Middle Kingdom

A survey of Middle Kingdom titles reveals that an important proportion of titles have been recorded only once (hapax). Indeed, they stand for approximately 40% of the 1326 titles known to this day. The majority of them (73%) are dated to the reigns of Mentuhotep II, Mentuhotep III, Mentuhotep IV, Amenemhat I and Senusret I, just after the First Intermediate Period when Egyptian administration underwent considerable development. Several strings of titles for senior officials from central or local administration have been analyzed, as well as a series of isolated hapax. These reveal that there was one favored short version of a title (the title-“root”) or a variant of this same title-“root”, to which was added a geographical, chronological or

institutional indication. These latter additions vary according to the context: to quote only a few examples, Ihy specified that he was “overseer of the royal “harem”” in the new capital Lisht under Amenemhat I, Mentuhotep insisted on his particular relation with Karnak and his temple under the reign of Senusret I, and every “overseer of priests” felt the need to specify in which temple or on behalf of which deity he exercised his authority.

Adeline BATS

Hp-law in the thought and society of Middle Kingdom

Hp-law is attested in Egyptian sources from Early Middle Kingdom onwards. In literary texts the term is mentioned in association with the concept of Maat, and refers to the maintenance of the equilibrium of society. In funerary contexts law is subjected to the concept of Maat and associated with the survival of the deceased in the afterlife. However, the term *hp* is most often found in administrative contexts, to which it provides a legal framework. Some officials are in charge of it as well. Within epithets the mention of *hp* emphasizes proximity to the royal person as well as the possession of all moral virtues necessary to a man of quality. The *hp-law* stands for a moral reference necessary to ensure the proper functioning of pharaonic society.

Frédéric PAYRAUDEAU

The Shabaqo-Shabataqo succession

This article discusses the recent proposal by M. Banyai for reversing the reigns of Shabaqo and Shabataqo of Dynasty 25. It is certainly possible to find good reasons for considering Shabataqo as the first king of this dynasty in accordance with Manetho’s text. Nevertheless, the coregency between this king and Shabaqo as well as between the latter and his own successor Taharqo cannot be sustained. Moreover, the genealogical position of the two kings may not be reversed in view of the epigraphic data. A provisional chronology is suggested, with an accession-year of Shabaqo in 714 and his conquest of Lower Egypt in 712.

Felix RELATS MONTSERRAT

Sign D19: In search of the meaning of a determinative (1) - The form of the sign

D19 is considered in most studies as the representation of a human nose seen from the side. This sign is used as a determinative for terms related to the semantic field of the nose (*fnḏ*), smell (*sn*), respiration (*ssn*) or emotions (*rš*). In order to reconsider the uses of this hieroglyph, the author starts with a palaeographical study of its occurrences. This survey shows that an identification of this sign with a nose only is inadequate. The referent-object of D19 evolves during history. This can be explained through carving style and graphic influence from other signs. This article retraces the history of this sign referring successively to a canine snout, a human nose and an ox snout. A second article will follow, devoted to the linguistic uses of D19.